

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGEL

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 4 août 1891.

La fête de Schwytz

Schwytz, 3 août.

Au Rütli.

La fête du Rütli — on ne dit pas Grütli dans les Waldstätten — a été le digne pendant, on pourrait dire le complément du *Festspiel* de Schwytz. Je tiens à mettre au premier plan la partie historique et artistique du programme ; elle a été exécutée avec un rare bonheur. Quant à la partie politique, c'est une déception assez générale : il y avait un mot à dire, il n'a pas été prononcé ou, s'il a été dit, c'est dans une forme malheureuse. J'y reviendrai dans un instant.

C'était charmant de voir hier après-midi le grand vapeur qui portait les autorités fédérales et cantonales et le corps diplomatique — les invités de première marque — stopper devant la pierre de Schiller, dans la course entre Brunnen et le Rütli. Vous connaissez le site : le rocher du Mythen émerge des profondeurs du lac qui l'entoure de son eau verte, il est au pied des rochers qui plongent, perpendiculaires, dans les flots et qui, tout boisés de buissons verts et de noires sapinières, portent gracieusement à leur sommet les blanches maisons et la petite église de Seelisberg. Sur le rocher cette simple inscription, en grandes lettres d'or :

DEM SAENGER TELL'S
DIE URKANTONE

Au pied du rocher, dans l'ombre, une grande barque porte une centaine d'enfants, filles et garçons d'Uri. Quand le bateau à vapeur s'est arrêté, on entend venir de la barque les accords si connus et si vibrants du beau chant du Rütli de Krauer, mis en musique par Greith :

Von ferne sei herzlich gegrüsst
Du stilles Götland am See !

Quel charme d'entendre ces voix fraîches d'enfants, dans ce cadre d'une indicible beauté, chanter cet hymne si doux et si pur ! Sur le bateau à vapeur, on entend aussi, et alors les nobles strophes du poète montent au ciel avec une puissance d'harmonie saisissante. Entre les deux embarcations, dont l'une porte des hommes graves, chargés des responsabilités de la vie publique, et l'autre l'enfance souriante et gaie, c'est ensuite un échange touchant de saluts et de vivats : *Es lebe hoch unser schenes Vaterland !*

Après cet incident gracieux et touchant, le bateau à vapeur reprend sa marche pour aborder à la « terre sacrée », à la prairie où fut jurée l'alliance fédérale.

On gravit la colline et bientôt, quand les autres bateaux ont débarqué leurs passagers, une foule se presse sur les pentes gazonnées. Au bas, l'estrade des chanteurs, six ou sept cents des meilleurs voix d'hommes de Suisse. Le chœur entonne un beau chant de Nægeli. Les ancêtres, et aussitôt le recueillement gagne la foule.

« Écoutez nos appels, ô nos pieux devanciers, chante le chœur. Nous sommes venus ici pour entendre vos conseils et renouveler l'alliance que vous avez jurée il y a six siècles ». Puis M. Goettisheim, président du Conseil des Etats, prend la parole :

Confédérés, dit-il, nous sommes assés ici sur une terre que la foi de notre peuple, à défaut des affirmations des historiens, nous donne comme étant le lieu où le premier serment des Suisses fut prêté. Soyons reconnaissants et joyeux de ce que l'indépendance et la liberté qu'ils ont fondées nous aient été transmises à travers les âges et que ce sol béni n'ait jamais appartenu à d'autres qu'à nous.

Oui, c'est ici, sur cette prairie tranquille que, sous le regard de Dieu, un petit peuple de pères a eu l'audace de croire à son indépendance et de proclamer ses droits. Que d'événements ont passé depuis cette nuit glorieuse jusqu'à ce jour où nous voyons, sur l'autre rive de ce lac si beau, courir la voie ferrée internationale qui, à travers les Alpes suisses, met le Nord au Midi de l'Europe, l'Italie gracieuse à l'Allemagne puissante !

Que de problèmes sont nés et quel espace énorme ont parcouru les idées de l'humanité ! Assuré de son indépendance par les sympathies et le respect que l'Europe témoigne à ses institutions républicaines et sages, le peuple suisse est préoccupé d'améliorer sa condition économique et de procurer à tous les siens les biens matériels sans lesquels la vie humaine est une trop dure souffrance. Ces préoccupations sont légitimes et respectables pour autant qu'elles ne vont pas jusqu'à élever au-dessus des principes fondamentaux de notre Etat et considérer l'amour de la patrie comme un préjugé vieilli et une faiblesse sentimentale.

La Confédération nouvelle a ici une grande tâche à accomplir. Abordons-la avec courage et avec foi ; montrons par des actes que nous voulons être un seul peuple de frères. Restons loyaux, mais soyons unis. Ayons cette confiance dans l'idéal que nous le tenions comme réalisable pour tous, afin que tous les Suisses puissent être heureux sur la belle terre que Dieu nous a donnée.

La Révolution française a cru pouvoir fonder l'avenir de l'humanité sur les trois beaux mots : Liberté, Egalité, Fraternité. Mais dans la réalité des faits la pratique de la liberté a abouti à l'exploitation et à l'asservissement du faible par le fort ; l'égalité s'est brisée aux nécessités cruelles de la vie, et la fraternité nous a conduits à la guerre entre les peuples et entre les individus. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il a manqué à cette évolution, si féconde à d'autres égards, la conscience de la solidarité humaine, Nos pères l'avaient ; ils nous

l'ont transmise ; gardons-la. Ainsi nous demeurerons un peuple libre et heureux. Ainsi, avec la protection du Dieu Tout-Puissant, nous serons vraiment, les uns pour les autres, de fidèles confédérés.

De longs bravos acclament le cri de « Vive la Suisse ! » que l'orateur bâlois pousse en terminant sa harangue, puis le chœur entonne la belle cantate écrite pour la fête par M. Arnold, de Lucerne. C'est une grande œuvre, à la fois très fine et gracieuse, virile et puissante. Les paroles sont tirées presque textuellement du *Guillaume Tell*, de Schiller ; c'est dire que nous voguons en pleine légende, dans cette belle épopée dont Walther Furst, Stauffacher et Melchthal sont les héros. « Ils étaient là tous trois », comme a dit le poète. Hier et ce matin, dans le *Festspiel* de Schwytz, on avait soigneusement séparé l'histoire vraie de la tradition populaire. Au Rütli, celle-ci devait reprendre ses droits. On lui a fait un accueil chaleureux et ému.

Puis le chœur a chanté, en accords majestueux, que répercutent les échos de la Frohnalp, ces beaux vers :

Wir wollen trauen auf den höchsten Gott,
Und uns nicht fürchten vor der Macht des Menschen.

M. Schmidt, d'Uri, député au Conseil national, monte à la tribune et prononce un discours que les uns ont goûté, que d'autres ont critiqué. Je le résume :

La Confédération a voulu, dit M. Schmidt, que notre belle fête finit ici. Nous l'en remercions. Je parle au nom du peuple et du gouvernement d'Uri quand je vous souhaite la bienvenue sur cette terre qui fait partie de notre sol cantonal, quoique la Société suisse d'utilité publique ait voulu, et avec raison, qu'elle fût une terre fédérale, un patrimoine commun à tous les Suisses.

Acceptez de moi une franche parole. On a prétendu que les fondateurs de notre indépendance étaient des révolutionnaires, c'est inexact. Qui le dit oublie que des tyrans contestaient alors à nos ancêtres l'exercice mutuel des droits inhérents à l'homme et que les Confédérés priaient Dieu avant d'entrer au combat. Et de notre Guillaume Tell auquel nous, Uriens, nous tenons comme à nous-mêmes, de notre Tell, qui vivra dans nos cœurs aussi longtemps qu'il sera dans le dessein de Dieu de laisser subsister ces rochers et ces montagnes, n'a-t-on pas dit aussi qu'il était un meurtrier ? Mais ici encore, on a oublié que l'archer de Burglen défendait sa vie, sa femme, ses enfants, son foyer, sa patrie, qu'il était lui, vraiment, dans un cas réel de légitime défense. Vous ne m'en voudrez pas d'avoir réhabilité devant vous, Confédérés, et les hommes du Grütli et Guillaume Tell. Il y a tant de savants en Suisse, qu'il est bon, parfois, de rétablir les faits.

Confédérés ! Je me hâte de le proclamer en ce lieu, la Confédération a fait beaucoup de bien à ce pays. Des progrès considérables ont été accomplis, grâce à elle, dans tous les domaines. Mais, je vous le demande, la centralisation excessive que nous mettons en œuvre, est-elle bien l'instrument nécessaire de nos progrès futurs ? Ne pourrions-nous pas obtenir les mêmes bons résultats en laissant vivre les cantons, sans lesquels il n'y a pas de Suisse possible ? Vous ignorez pas que des plaintes nombreuses s'élèvent dans nombre de lieux. Ne pourrions-nous pas y faire droit là où elles sont justifiées ?

Confédérés, nous autres Suisses des petits cantons sommes très attachés à nos institutions cantonales. Nous sommes aussi de fervents catholiques. Mais ni ces institutions, ni cette foi ne nous ont jamais empêchés de répondre aux appels de la patrie, d'être de bons Suisses. Nous sommes les descendants directs de ces Suisses des premiers âges dont nous célébrons aujourd'hui les nobles exploits. Nous sommes Suisses et voulons le rester. Schiller l'a dit dans son admirable poème : « Dans les Waldstätten, pas de traître ! » Mais nous demandons qu'on veuille bien ne pas nous faire ce qu'on ne fait pas à d'autres et considérer tous les confédérés comme ayant les mêmes droits.

Nous sommes catholiques, mais nous sommes tolérants. A Fluelen, à Brunen, à Erstfeld, se dressent des églises protestantes, construites avec le concours de l'Eglise et des communautés catholiques. Nos écoles sont confessionnelles, mais chacun peut y venir sans être blessé dans sa conscience et nous avons aussi la prétention de faire de nos enfants de bons citoyens.

Veuillez le reconnaître et nous aimer comme nous vous aimons. Soyons reconnaissants envers Dieu de ce qu'il a fait de nous un peuple libre, et employons notre liberté non pas aux luttes stériles du Kulturkampf, mais à résoudre les problèmes sociaux si intéressants dont M. Goettisheim a parlé tout à l'heure avec tant d'éloquence et d'élévation. Et rappelons-nous toujours qu'il ne doit rien y avoir au-dessus de la patrie, rien qui voile l'éclat de la croix blanche, ce grand et beau symbole de foi que les Suisses ont mis au centre de leur drapeau.

Hie Urschweiz ! Hie Schweizerboden ! Hie Eidgenossenschaft !

On a trouvé beaucoup à redire aux protestations de M. Schmidt. J'avoue que, pour le fond, je ne trouve pas grand-chose à y répondre. Au contraire, je comprends fort bien que M. Schmidt ait ouvert son cœur tout grand dans cette circonstance solennelle et n'ait pas simulé une joie hypocrite quand il ne la ressentait pas. Je regrette seulement qu'il n'y ait pas eu une voix pour lui répondre et faire jaillir de cette journée, radieuse à tant d'égards, une pensée de réconciliation sincère. C'est le mot qui devait être dit, dont je parlais en commençant, et qui n'a pas été prononcé.

Mais je fais une réserve sur la forme de la harangue, qui, à cette heure sans doute, est vertement blâmée dans tous les journaux radicaux de la Confédération. J'aurais voulu que, traitant une matière si délicate en ce lieu et en ce jour, M. Schmidt y eût mis plus d'élévation

et plus de grandeur. Un moment son discours avait les allures d'une harangue parlementaire plus que d'une parole de fête. Je crois que tel autre orateur, M. Zemp, par exemple, tout en disant les mêmes choses, aurait su les dire autrement et produire plus d'effet. Après quoi, vous me direz que les radicaux s'en permettent bien d'autres et nous font souvent entendre des propos singulièrement plus provocants.

Bref, le discours, un peu long, de M. Schmidt a, comme on dit, « jeté un froid » sur les bancs officiels. Quant à l'assemblée, elle a applaudi et chanté avec beaucoup d'élan et de patriotique émotion le *Rufst du mein Vaterland*. Tout le monde était debout et tête découverte. C'était vraiment un beau spectacle.

A Beckenried.

On avait fêté le 1^{er} août 1291 sur terre de Schwytz et d'Uri. Il n'était que juste qu'on abordât aussi sur la rive d'Unterwald.

La population de Beckenried a fait à ses confédérés le plus gracieux accueil. Des bouquets de roses des Alpes, lancés ou offerts par de charmantes Unterwaldiennes, parées de leur riche costume national, pleuvaient sur les convives.

M. le landamman Businger, en quelques mots chaleureux, a souhaité aux gouvernements de la Suisse et des Etats confédérés la bienvenue sur territoire d'Unterwald. Puis M. Schaller, de Fribourg, vice-président du Conseil des Etats, lui a répondu en ces termes :

Chers confédérés.

Il y a dix ans, j'avais l'honneur d'acclamer la patrie suisse, au nom du peuple fribourgeois qui célébrait avec enthousiasme le quatrième centenaire de son admission dans la Confédération suisse, et cette admission si vivement sollicitée, Fribourg et Soleure la devaient à un fils des montagnes d'Unterwalden, à Nicolas de Flue, le médiateur des confédérés à la Diète de Stanz !

Vous comprendrez dès lors, chers confédérés d'Unterwalden, pourquoi je me sens fier et heureux d'acclamer cette même patrie suisse, dans une fête grande entre toutes, sur le sol de Nidwald, qui a vu naître Arnold de Winkelried, le héros de Sempach.

Au nom du peuple suisse, au nom des vingt-deux cantons de la Confédération, je remercie le landamman et le peuple d'Unterwalden de leurs salutations patriotiques. Nos cœurs, soyez-en bien convaincus, battent à l'unisson. Dès notre enfance, nous avons appris à connaître et à aimer les fondateurs de la Confédération suisse et les hommes du Grütli ; nous avons salué avec orgueil cette terre classique de la liberté ; nous avons été saisis de respect et d'admiration pour les héros de notre indépendance. Les hommes des Waldstätten ont conquis la liberté, à une époque où la liberté était inconnue dans notre Europe féodale. Ils ont su la consolider par de sanglantes victoires et suriort par une sage politique. Nous nous sommes groupés autour d'eux, et la Confédération des treize cantons a duré cinq siècles, aussi longtemps que les Confédérés furent unis.

En 1798 nos pères étaient aussi braves que leurs aïeux. Ils l'ont prouvé au Grauholz et à Neuenegg, où le vieux Berne a tenu en échec les vaillants soldats de l'armée d'Italie. Ils l'ont prouvé au Rothenhorn, le 2 mai 1798, sous le commandement d'Alois Reding. Trois fois les bataillons disciplinés de l'étranger ont renouvelé le combat, trois fois ils ont été repoussés par les montagnards schwytois, laissant 2000 des leurs sur le champ de bataille. Ils l'ont prouvé encore en septembre 1798, où le petit peuple du Nidwald s'est fait écraser dans une défense héroïque, par l'armée de Schauenbourg. Mais à quoi servaient ces résistances partielles, alors que les anciennes alliances renouvelées le 25 janvier de la même année à la Diète d'Aarau, n'avaient pu ramener l'union, la confiance réciproque et l'enthousiasme des aïeux ?

L'intervention étrangère avait coûté plus de deux millions à la Suisse. Il lui fallait un demi-siècle pour se reconstituer sur des bases normales.

En ces grandes journées, c'est la Suisse aux institutions fortes et franchement démocratiques, qui se réunit tout entière au bercail de la Confédération, pour renouveler les serments d'alliance et de fidélité.

Salut à toi, patrie chérie, qui plane au-dessus des partis et qui nous inspire les plus nobles sentiments d'honneur, de justice et d'amour ! Salut à toi, constitution sagement pondérée, qui nous permet de développer nos richesses nationales et la prospérité du peuple suisse au point de vue moral et matériel ! Salut à notre armée citoyenne, qui saura protéger nos frontières, mieux que ne pouvaient le faire les milices cantonales de 1798 ou les contingents de 1814 !

Salut à toi, peuple suisse, dont les vertus républicaines doivent faire la force et le bonheur ! En ce beau jour les enfants s'associent à notre joie. Dans les villes, dans les campagnes, dans les vallées les plus reculées des Alpes et du Jura, plus de 500,000 élèves de nos écoles, animés du plus pur patriotisme, élèvent leurs cœurs vers le Dieu de nos pères et s'écrient avec nous :

Vive la Confédération suisse !
Vivent les Waldstätten !

L'illumination.

La nuit est venue. On se rembarque à la lueur des flammes de Bengale, et les bateaux à vapeur recommencent leur promenade sur le lac qu'illuminent les brillantes lumières des hôtels de la rive et les feux de joie qui couronnent les sommets des montagnes et se confondent avec les étoiles.

Admirable soirée, d'une inoubliable beauté. Le Pilate, le Rigi, le Burgenstock portent des feux. Beckenried et Gersau respirent sous l'éclat des flammes de Bengale. Puis ce sont les Mythen, le Seelisberg et l'Axenstein avec les brillantes façades de leurs somptueux hôtels ; Brunnen, ravissant sous ses ghirlandes de lanternes vénitienes ; le Grütli, Sisikon, Isleten, la chapelle de Tell, Fluelen au bout du

lac, la Frohnalp, le Bristenstock, même au delà des glaciers, les sommets de l'Uri-Rothstock flamboyent dans la nuit noire. Partout des flammes de toutes couleurs, éclairant les rochers, et des feux perçant la nuit comme des clous d'or.

Le beau pays que la Suisse ! Il n'y en a pas de plus beau au monde. On se sépare sous cette impression après le rayonnement féérique du feu d'artifice de Brunnen. C'est la fin de la fête. Un train ramène à Schwytz les passagers des bateaux.

Ce matin, c'était le départ, la dispersion....

Ainsi ont fini les fêtes de Schwytz. Ceux qui ont eu le privilège d'y assister ne les oublieront pas. Elles ont trop puissamment évoqué l'image de la patrie pour n'avoir pas produit un grand effet sur les assistants.

Oui, la Suisse est belle et il n'est pas de terre plus bénie. Puisse le peuple qui l'habite s'en montrer digne toujours ! C'est ce qu'on dit, chacun à sa façon, tous les orateurs de cette patriotique solennité, comme aussi les poètes, les musiciens et les artistes qui ont coopéré à la célébration du glorieux anniversaire. Et c'est pourquoi aussi ces fêtes ont eu, pour tous ceux qui ont bien voulu en rechercher la vraie signification, un caractère très marqué de gravité pieuse.

Le jubilé de la Confédération.

A L'ÉTRANGER

En Hollande.

On nous écrit de La Haye, le 1^{er} août :

Vous avez annoncé que les Suisses habitant la Belgique avaient fêté l'anniversaire de la fondation de la Confédération, le 26 juillet, et qu'ils avaient échangé un télégramme avec les Suisses réunis à Leyde.

En effet, nous étions là trente-deux, dont cinq dames. La plus franche gaîté n'a cessé de régner au milieu de nous. Le rendez-vous était près de la gare de Leyde à 11 heures du matin. L'initiative avait été prise par le club « Helvetia » de Rotterdam. Dans le courant du mois, on avait distribué une circulaire signée par les deux consuls suisses en Hollande, MM. F. Koch, à Rotterdam, et Hüssig, à Amsterdam, et par le président de l'Helvetia, M. A. Suier. Tous les arrangements ont été pris par les trois signataires et c'est à eux que nous sommes redevables de la belle journée que nous avons passée le 26 juillet.

A mesure que les participants arrivaient au rendez-vous, le secrétaire de l'Helvetia, M. Siegenthal, leur distribuait une edelweiss, envoi d'un ami de Zurich, et une feuille imprimée portant quatre chants nationaux.

Vers midi, nous prenions le tramway à vapeur pour Katwijk, d'où M. Buttkofer, de Berne, directeur du musée royal de Leyde, nous conduisit aux fameuses écluses de l'embouchure du vieux Rhin et nous donna toutes les explications souhaitables sur ce travail superbe, unique en son genre. Sur un des piliers de l'écluse, nous entendâmes notre chant populaire :

Von Ferne sei herzlich gegrüsst.

et, après une petite halte au bord de la plage, nous reprîmes le chemin de Leyde. Tous, en bons Suisses, nous chantions les airs aimés de la patrie absente.

De Leyde, nous nous rendîmes au restaurant du Vink, à un quart-d'heure de la ville de Boerhave, au bord du Rhin, large et tranquille comme un lac. Le drapeau fédéral flottait sur la maison et la salle du banquet était ornée des écussons des cantons et de tableaux patriotiques ; le *Serment du Grütli* entre autres, entouré de fleurs et de verdure.

Vers cinq heures, on se met à table et bientôt les toasts se succèdent. On boit à M. Koch, père, notre consul à Rotterdam, absent, mais représenté par son fils, qui a eu la première idée de la fête ; à la patrie, à la reine de Hollande, au président de la Confédération. C'est M. Suier qui est major de table. Il remplit ses fonctions avec une gaîté et un entrain charmants.

Pas un nuage, — au propre comme au figuré, — n'est venu troubler notre fête. Que ses organisateurs, et spécialement les membres du club de Rotterdam reçoivent ici l'expression de la reconnaissance de tous ceux auxquels ils ont procuré ce plaisir.

En Allemagne.

On nous écrit de Hambourg, le 2 août :

C'est à « St-Petersbourg », c'est-à-dire dans un jardin-restaurant de ce nom des environs de Hambourg, que près de 400 Suisses, en séjour ou établis dans l'ex-ville libre des rives de l'Elbe, passaient la soirée et la nuit du 1^{er} août, en communion de pensée avec les pères et les frères de la famille suisse.

Les circonstances extérieures et les actes de détail de la fête ont été à peu près les mêmes que partout : jardin et locaux ornés de mille drapeaux, écussons, tableaux et tentures ; jeux, concert, illumination, repas et toasts à la patrie, au Conseil fédéral, avec récit commémoratif du pacte de 1291, à la ville de Hambourg et à ses autorités. A propos de ce toast on a rappelé que le vénérable octogénaire, bourgmestre du Sénat, ayant reçu, à son anniversaire de 80 ans, les félicitations et les vœux du haut Conseil fédéral, en avait pris occasion de relever les nombreux traits de ressemblance qui rapprochent l'histoire et la constitution de Hambourg de celles de la Suisse, en même temps que de manifester hautement les sympathies de la ville libre hanséatique pour la terre par excellence de la liberté. Puis, feu d'artifice brillant, dont le bouquet fut la croix fédérale, entourée de traits lumineux ; enfin, bal animé, entrecuqué ci et là de productions diverses : chœurs d'hommes, Tell costumé, recitant au chemin creux le monologue de Schiller, etc.

Mais, ce qui a fait le caractère particulier de la fête hambourgeoise, c'a été d'être une fête suisse vraiment populaire, cordiale dans sa simplicité, où maintes connaissances se sont faites, où beaucoup de

maines se sont serrées, où maint lien s'est renoué, au profit, espérons-le, d'une sincère et durable fraternité patriotique !

EN SUISSE

A Genève.

Genève, 3 août.

S'il est un domaine où le laissez-faire, aujourd'hui si décrié, ait encore sa raison d'être, c'est bien celui des fêtes populaires. En matière de réjouissances publiques l'anarchie a certainement du bon. Nous venons d'en avoir la preuve à Genève. Pour la célébration du centenaire les autorités constituées ne se sont mêlées de rien : ni banquets, ni discours officiels, ni brassards de délégués, ni cocardes de commissaires ; une fête de famille, improvisée entre braves bourgeois, simple et cordiale avec un charme d'intimité qui a rappelé aux vieux Genevois les légendaires revues de Plainpalais du bon vieux temps. Et bien que l'on soit un peu las ici d'avoir trop festoyé, bien que rues et maisons soient encore ornées des décorations, un peu fripées de la fête des gymnastes, la population genevoise a retrouvé tout son entrain dans un mouvement d'enthousiasme patriotique d'autant plus significatif qu'il était libre et spontané.

Dans la matinée des services solennels d'actions de grâce ont été célébrés dans toutes les églises de la ville et de la campagne avec le concours de nos innombrables sociétés musicales. Les fidèles étaient aussi nombreux qu'aux grandes fêtes de Noël ou de Pâques ; beaucoup n'ont pu trouver place dans la vaste nef de St-Pierre. La chaire avait été décorée de feuillages et de draperies aux couleurs nationales. Après un culte pour la jeunesse des écoles, M. le pasteur H. Rorrich, auquel on doit le chant national bien connu, *O monts indépendants*, a prononcé, sur le texte « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre et bienveillance parmi les hommes », un éloquent discours terminé par cette invocation à la patrie que tous les assistants ont écouté debout, avec un profond recueillement :

O patrie, ô Suisse bien aimée, rassemblée autour de ta vieille bannière et au pied de la croix du Christ nous te promettons, avec ton peuple tout entier, de te rester fidèles dans les bons et dans les mauvais jours. Nous te promettons de garder le dépôt que tu nous a légué. Nous te promettons de travailler à ton complet affranchissement et à ta prospérité, afin que, considérée et aimée, tu puisses poursuivre au milieu des nations ton œuvre de paix et de bienveillance. Tu entends nos promesses, ô Dieu ! Rends nous fidèles et gardes-nous !

Puis les sociétés chorales mixtes du Chant sacré et du Conservatoire ont entonné *Alléluia* de Handel, qui a dignement terminé cette belle et touchante cérémonie.

Qu'en pensent les libres-penseurs sociologistes et amis de la science réunis, qui viennent de publier dans les colonnes hospitalières du *Genevois* une proclamation dans le style du pharmacien Homais, pour protester contre les « cléricaux » coupables d'avoir donné une couleur « mystique » aux fêtes du centenaire, alors que le pacte de 1291 n'est autre chose que le point de départ de l'évolution des peuples vers l'âge d'or de Saint-Simon et la Confédération générale des Etats-Unis d'Europe ?

A midi, des pique-niques de quartiers avaient été organisés sur tous les points de la ville, au milieu des rues, sous les platanes des boulevards, dans les allées des promenades publiques, et l'on a pu voir les Genevois les plus graves et les plus huppés se rendre à ces agapes démocratiques, portant dans leurs bras bouteilles et victuailles, ni plus ni moins que les personnalités de la chanson célèbre qui fonda la popularité du général Boulanger. Les sociologistes et amis de la science ont pu avoir là un avant-goût de l'âge d'or de l'humanité. Nous sommes témoins qu'autour des tables de sapin la fraternité a été poussée jusqu'à la mise en commun des vivres et liquides.

Dans les grandes circonstances, le Genevois sait démentir la célèbre théorie du « bourgeois » de Töpfer, ce bourgeois de la vanité, qui gouverne l'homme et lui interdit les plaisirs sans faste et sans dépense. Cette fête lui eût été un bonhomme Töpfer, lui qui aimait tant à s'attabler le dimanche avec les bons gens sous les treilles. Rien de plus charmant que le coup d'œil de ces joyeuses kermesses, avec l'ombre mouvante des feuilles sur les nappes blanches et la gaieté des claires toilettes d'été.

A Cornavin comme au P+q, sur la Treille comme au Jardin anglais ou à Saint-Antoine, on a beaucoup toasté, comme de juste, et dans le meilleur esprit. Il n'a pas été prononcé une parole discordante. Les uns ont entendu les *leaders* de nos assemblées politiques, d'autres des orateurs plus novices, moins disert, mais non moins applaudis. Puis on est allé voir le cortège des 8000 enfants de Genève, des Eaux-Vives et de Plainpalais se rendant aux Bastions pour entendre les discours de MM. Turrettin et Vautier, et, mieux encore, pour faire honneur à une collation offerte par la municipalité. La jeunesse est ensuite allée danser sous les ormeaux, et les fêtes de quartier se sont prolongées fort avant dans la nuit. On nous assure qu'à 5 heures du matin un citoyen sincèrement ému prononçait encore un toast à la patrie du haut de la tribune de St-Antoine ; et dans la matinée, les habitants de la place du Port ont fait les dix heures des reliefs du repas de la veille. Que l'on ne dise plus que l'enthousiasme n'est pas dans le caractère genevois.

Comme d'habitude, l'illumination de la rade a été d'un fort bel effet. La nappe d'eau circonscrite entre les jetées, les quais et le port du Mont-Blanc se prête admirablement à ce genre de spectacle. Il semble que les fontaines lumineuses qu'on vient d'installer sur la jetée des Eaux-Vives n'aient pas donné tout à fait ce qu'on attendait. De jour, l'effet général est grandiose ; le jet central qui atteint à la hauteur du drapeau flottant maintenant sur la plus haute tour de St-Pierre, est flanqué de quatre jets latéraux en forme d'éventail ; mais l'éclairage fourni par des lampes à réflecteurs, placées sur un bateau à l'intérieur du port, a paru un peu ternie ; les fontaines lumineuses de Paris recevant la lumière d'une chambre intérieure, d'après le système Colladon, avaient beaucoup plus d'éclat et surtout une plus grande variété dans les combinaisons des couleurs.

A Fribourg.

Fribourg, 3 août.

La fête du sixième centenaire de la fondation de la Confédération a été célébrée dans notre canton d'une façon modeste. Cependant la participation a été générale.

Voici en quelques mots ce qui s'est fait dans la capitale :

Le samedi soir, comme dans toutes les communes, le son des cloches de toutes les églises annonçait l'ouverture de la fête en même temps que le canon tonait sur les hauteurs voisines. Mais la partie la plus intéressante et la plus poétique a été le scintillement de feux innombrables allumés sur toutes les collines de la plaine, au sommet et aux flancs des montagnes. Rien de plus beau que cette illumination en grand du pays tout entier. On comptait plus de cent de ces feux de la colline du Gintzert, sur laquelle on en avait aussi allumé un fort beau.

La soirée était calme et sereine. De l'un ou l'autre point du voisinage une fusée partait, jetant un éclair dans la nuit sombre.

Les principales rues avaient été décorées dans l'après-midi de drapeaux aux couleurs fédérales et cantonales de même que les trois tours qui dominent la ville du côté de l'Est.

Dimanche, dans la matinée, service divin et *Te Deum* dans toutes les églises. A cinq heures du soir, grand cortège composé des sociétés et cercles de la ville. Ce cortège, d'un millier de personnes, part des Grandes-Places, suit la rue de Romont, la rue de Lausanne, celles du Tilleul et du Pont-Suspendu, la Grande-Rue pour revenir sur la place Notre-Dame se grouper devant la statue du Père Girard. La musique de landwehr joue l'air : *Les bords de la libre Sarine*, puis le Cantique suisse de Zwissig est chanté par les sociétés chorales, et M. Bourgnicht, avocat et conseiller communal, rappelle en excellents termes la signification de la fête qu'on célèbre, les souvenirs patriotiques évoqués par cet anniversaire six fois séculaire et les heureux fruits qu'on en doit attendre.

L'orateur esquisse à grands traits les principales phases de notre histoire, les humbles débuts, les luttes glorieuses, les événements sublimes et les nobles exemples, héritage des temps héroïques ; le rôle créateur de nos ancêtres, la tâche qui nous incombe de maintenir intact ce précieux héritage, d'y faire fleurir la liberté, la justice et la paix. Cette fête ne doit pas être une démonstration stérile. Elle doit au contraire exercer une influence durable, faire taire nos dissensions et faire régner partout l'esprit de justice pour tous, de tolérance et d'apaisement.

Après ce discours, aussi bien dit que bien pensé, retentit le *Rufst du mein Vaterland*, exécuté par toutes les sociétés de chant avec accompagnement de fanfare, puis la foule se disperse.

Dans la Gruyère on a surtout remarqué samedi soir l'illumination du château de Gruyère, ainsi que celle de la chapelle de Marsens. A Bulle, la jeunesse des écoles a pris une part joyeuse à la fête du 1^{er} août.

DANS LE CANTON DE VAUD

A BEX

Dans la journée de samedi, les rues se sont pavées de guirlandes et de drapeaux, et à 7 heures du soir les cloches ont annoncé l'ouverture officielle de la fête. Vers 8 h., l'affluence dans les rues est grande, chacun voulant jouir du spectacle des feux de joie qui s'allument sur les hauteurs. Ces feux donnent aux cimes qui nous entourent un aspect vraiment féérique, accentué encore par l'illumination générale du village.

A ce propos, on a remarqué avec plaisir que deux étrangers à la Suisse, domiciliés dans nos environs, ont réalisé de zèle pour témoigner leur sympathie à notre pays en allumant aussi de grands feux.

Dimanche, la journée de fête a commencé par une allocation du patriotisme le plus élevé prononcée par M. le pasteur Ferrier, dans le temple paroissial de Bex, trop exigü pour la circonstance.

L'après-midi, la fête a eu un caractère essentiellement scolaire. Les élèves de toutes les écoles communales, réunis en cortège et précédés des autorités locales, ont été conduits par la société instrumentale au stand, où une fête champêtre avait été préparée à leur intention.

A 6 h., le cortège, de retour au village, se forme en cercle sur la place, autour de l'Arbre de la liberté. Plusieurs orateurs se font entendre et développent, chacun à son point de vue, l'idée de patrie. Le président de la commission des écoles, s'adressant spécialement aux enfants, fait ressortir pour eux les enseignements pratiques de la solennité de ce jour.

Le soir, les différentes sociétés vocales et instrumentales de la localité exécutent sur la place du marché les meilleurs morceaux de leur répertoire. Les rues sont de nouveau brillamment illuminées et de nombreux feux de joie brillent sur les sommets valaisannes les plus élevés.

On peut dire qu'à Bex les choses ont été bien faites ; la solennité de ces deux jours a eu tout l'éclat qu'elle comportait.

SUR LES ALPES VAUDOISES

Corbeyrier, 2 août.

La journée du 1^{er} août 1891 restera dans notre souvenir comme l'image de notre vie publique, triste et embrumée, mais que peut embellir un rayon d'espoir. La pluie et le soleil se sont disputé son atmosphère instable et les bruyards ont longuement traîné dans son ciel incertain ; mais, vers le soir, les nuées se sont dissipées lentement, et le rayonnement des étoiles est apparu dans le ciel en même temps que montaient, de la plaine, la lueur vacillante et la pâle fumée des feux, avec la vague rumeur d'un peuple en fête. Les montagnes s'illuminaient l'une après l'autre ; les chants des vachers et les sonneries des cors éveillaient à longs intervalles la solitude des rochers et des bois, roulant d'échos en échos leurs harmonies lointaines, auxquelles la pureté de l'air, la sombre grandeur de la nuit et le recouvrement de l'âme de tous prêtait un caractère étrangement saisissant. Voix de la montagne, voix de la plaine, s'élevaient ensemble, avec la grave résonnance des coups de canon et les vibrations joyeuses de toutes les cloches de la patrie, grande harmonie de la terre élargie, tant vers le ciel ses ondes toujours plus amples, toujours plus pures, concert humain planant au-dessus des régions humaines, c'était bien la voix de la patrie, celle que dans les beaux jours elle jaillit de l'âme et du droit au ciel.

Ce qui impressionne, en un jour pareil, c'est moins encore le spectacle des manifestations de l'homme que le flot des souvenirs qu'il ravive et des pensées qu'il évoque. Tandis que l'œil contemple avec admiration les feux s'agissant de toutes parts, des sommets et des profondeurs ; que l'oreille écoute, ravie, le frémissant orchestre des cloches et les chœurs invisibles des montagnards, la pensée, elle, cherche dans ces flammes et dans ces chants la pensée inspiratrice et la main laborieuse, et se reporte involontairement aux lieux et aux temps où quelques hommes généreux s'unissaient par serment, dans le silence et l'obscurité, et fondaient une patrie, notre patrie.

Il n'y avait alors pas de feux sur nos montagnes ; les pères ne portaient pas de bois en Ai pour fêter leurs maîtres. La crête accidentée qui court des Agites au Lussel ne projetait ni des gerbes de flammes ni des panaches de fumée. Le Bas-Valais n'étein-

celait pas comme une seconde voie lactée, du Bouveret à Martigny. Le lac, le Léman, n'était pas sillonné de barques et de bateaux éclairant ses flots comme des lucioles d'émeraude et de pourpre. Sa rive n'était point une ceinture de feu comme celle qui s'allongeait, hier, aussi loin que le regard pouvait porter, de Rivaz à Coppet, scintillant à travers la brume légère et lumineuse ; et les contreforts de l'Eau-Froide n'avaient pas leurs arêtes frangées par cette phosphorescence étrange qui émanait de la zone comprise entre Villeneuve et Vevey, répandant jusqu'en plein lac les pâles lueurs que l'imagination prête aux cités fantastiques assises dans les abîmes de l'océan.

Il n'y avait sans doute pas de pension à Corbeyrier ; nul ancêtre de M. Dequis ne songeait à éclairer aux feux de Bengale ses chalets clairsemés, à déchirer de fusées et d'artifices brillants ses calmes ombres et son grand ciel, tout noir. On n'y dansait même pas ; il n'y avait ni salons, ni société, ni chants, ni rires.

Un grand silence dans une grande obscurité, tel était Corbeyrier alors que se levait à l'orient l'astre d'un pays nouveau, d'un pays qui devait, en moins d'un siècle, atteindre au faite de la gloire et perpétuer l'âge en l'exemple de la force dans l'union.

Le discours très noble et triste de notre président à Schwytz répond certainement au sentiment de tous les vrais patriotes. Cet anniversaire fêté avec un tel élan, avec une si apparente communauté d'impressions et d'intentions, cet anniversaire n'éveille pas seulement de la joie dans nos cœurs ; il nous charge aussi d'inquiétudes. La gloire des aïeux est un fardeau pesant pour des bras désaccoutumés de la guerre...

Il est peut-être malheureux, à un point de vue, que nous n'ayons pas à soutenir notre indépendance les armes à la main ; la lutte pour l'existence même nous distrairait des luttes pour le confort de la vie ! Mais bénissons Celui qui nous épargne de telles épreuves. Regardons en nous, comme le sage ; contemplons en face nos misères, raffermissons nos cœurs par l'étude, par le bon vouloir, par la charité, par la noble ambition des au-delà. Que chacun cultive en soi les vertus civiques ; que chacun se forme ses convictions et apprenne à honorer celles d'autrui ; que chacun se jette dans la mêlée de la vie publique avec la force que donnent la conscience et le respect de soi-même et la volonté du bien ! Devenons solidaires et non pas adversaires les uns des autres ; mais avant tout devenons indépendants !

C'est mon souhait au soir de cette belle journée.

C. K.

Corbeyrier, 3 août.

Si le spectacle d'avant-hier, un peu maigre et assombri par le brouillard, ne laissait que trop de place aux pensées mélancoliques, celui d'hier suffisait à captiver l'attention par sa magnificence inattendue. Les Valaisans ne bouddaient pas !

Tandis que nos montagnards s'évertuaient à allumer, de leur bois imbibé de pluie, des feux qui ne flambaient qu'à grand peine, nos voisins, mieux avisés, laissaient passer sur leurs préparatifs une pleine journée de soleil.

Vers le soir, la voix sourde du canon s'élève de nouveau jusqu'aux échos des monts ; vis-à-vis de nous, soudain, un feu perç l'obscurité, puis un second, puis un troisième, et sans interruption toute la chaîne opposée s'allume, comme une rampe de gaz, de l'ouest à l'est. La traînée part de l'arête du Grammont et du sommet de la Chaumény, gagne le Blamcot, la Boeye, s'étend jusqu'aux signaux de la Croix et de Chemenaux, entre lesquels apparaissent les feux du Corbeau de Morgins et, plus près et plus bas, les énormes foyers allumés entre Bevereulaz et la Chemenaux.

Tout à l'est, deux étoiles d'or se lèvent sur la pyramide gigantesque du Catogne, dernier phare à notre horizon. Puis un premier globe de fer surgit des premiers contreforts de la Cime de l'Est ; de droite, de gauche, des feux follets viennent s'ébattre sur les flancs de l'admirable montagne, naissant de ses plis et de ses replis, courant le long de ses rochers, escaladant ses couloirs, sillonnant ses pâturages, scintillant à travers ses forêts. C'est un collier de rubis et de diamants. La Dent du Midi tout entière paraît embrasée. Le spectacle est superbe.

A MONTREUX.

Le 600^e anniversaire du premier pacte fédéral a été célébré à Montreux avec beaucoup d'entrain, conformément au programme arrêté par le comité d'initiative.

Samedi, à 6 1/2 h. du soir, les autorités, nos nombreuses sociétés locales et une foule de citoyens se réunissent autour de l'église et sur la route qui descend aux Planches. Sous un bon souffle de bise le ciel s'était découvert et le soleil brillait, radieux, au couchant. A 7 heures précises (exactitude rare dans nos annales), le cortège s'ébranle tandis que les cloches sonnent à toute volée et que le canon retentit. Très nombreux et très pittoresques, ce cortège : en tête, avec fifres et tambours, un fort peloton de l'ent-Suisse dans leur martiale tenue de la Fête des vignes, tous de beaux gars, bien campés, portant fièrement la hallebarde et la dague ; puis, immédiatement avant la Lyre, une vingtaine de gracieuses Montreusiennes en costume, agitant de petits drapeaux aux couleurs de la paroisse, jaune et blanc : le groupe est du plus charmant effet. Suivent les autorités, municipalité, justice de paix, conseillers communaux, etc. ; toutes les sociétés, de secours mutuels, de tir, de gymnastique, de chant ; les divers corps de métier parmi lesquels les boulangers, porteurs de longues miches, et les bouchers en bras de chemise et tabliers blancs, attirent surtout l'attention. N'oublions pas la fanfare des cadets et la « population », c'est-à-dire la masse des citoyens. Il pouvait y avoir là en tout 1800 à 2000 hommes.

Au son des pas redoublés de la Lyre et de la fanfare des cadets, cet imposant cortège parcourt successivement les villages des Planches, de Sales et de Vernex. Vers l'Hôtel du Cygne, il fait colonne à gauche et s'achemine par la Grand-rue vers le Kursaal. Partout les maisons sont décorées de drapeaux, d'oriflammes, d'écussons, et de feuillage. Les couleurs de Montreux se marient avec celles de la Confédération et des cantons. Ça et là des arcs-de-triomphe couverts d'enguirlandes de verdure, ou encore de charmantes jeunes filles jetant des fleurs.

Le Kursaal, ouvert à tous, n'a pas tardé à être envahi par une foule si compacte qu'il est impossible d'en évaluer même approximativement le nombre. C'est une cohue.

M. Julien Dubouché, qui a présidé avec son dévouement habituel à l'organisation de la manifestation, prononce un excellent discours de fête, qui malheureusement n'a pu être entendu par le trop nombreux et trop bruyant auditoire qui se pressait de toutes parts dans le jardin. Le Cantique suisse a été ensuite magistralement exécuté par nos trois sociétés chorales *Chœur des Alpes*, *Chorale* et *Grutti*, accompagnées par la Lyre. La musique instrumentale et les chants ont tour à tour égayé la soirée tandis que tout le littoral s'embrasait de feux de joie, de flammes de Bengale et de feux d'artifice, et que le canon tonnait à intervalles réguliers.

Grâce à l'obligeance de MM. A. Chessex et Pasteur, de Terrier, votre correspondant a pu contempler, à bord d'un confortable vapeur de plaisance, le spectacle grandiose de cette fête de nuit. Il est impossible de rendre l'impression profonde, ineffaçable, qu'il a laissée à chacun des passagers. Des feux, parfois énormes, brillaient sur toutes les sommités, sur toutes les hauteurs à nous visibles des Alpes vaudoises : sur Jaman, Naye, Sonchaux, les monts d'Arvel, les Tours d'Al. Gintzert, et l'hôtel Byron étincelaient de lumières et de flammes de Bengale. D'autres feux de Bengale coloraient de temps à autre en rouge ou en vert le sommet des rochers de Naye. De Terrier à Clarens, c'était un scintillement de flammes, de jets de lumière électrique, de feux de toutes couleurs ; deux vastes brasiers élevaient leurs colonnes ardentes sur le Kuby, et de grandes lueurs éclairaient l'horizon dans la direction des Avants. Du côté de Vevey et de Villeneuve enfin, des centaines de lumières se perdant peu à peu dans la brume, complétaient ce magnifique tableau, que reliait encore l'éclat des étoiles brillant dans un ciel sans nuages. Nous eûmes peine à nous arracher à ce spectacle inoubliable, pour prendre part, au Kursaal, à la fin de la fête, dont la réussite n'a rien laissé à désirer.

On se souviendra longtemps encore à Montreux du 600^e anniversaire de la fondation de la Confédération.

A CLARENS

Voici le menu du déjeuner servi, samedi, à l'hôtel Roy, à Clarens :

Consommé du VI^e siècle ; langouste en Bellevue, sauce Confédération ; filet de bœuf au 22 cantons ; épinards à la Vaudoise ; poulardes brochées à la Winkelmied ; salade fraternelle ; pouding Helvetia ; desserts pacifiques.

Les étrangers ont exigé un congé pour tout le personnel, le samedi après-midi, se contentant d'un dîner froid pour le soir.

Dimanche, belle fête vénitienne, à l'hôtel Roy, suivie d'une charmante soirée dansante, à laquelle assistaient tous les pensionnaires et de nombreux amis de la maison.

A VEVEY.

Dans le district de Vevey, chaque localité a célébré les fêtes du sixième centenaire avec un programme spécial. Elles débutaient à Corsier, samedi déjà, à minuit, par le chant national, exécuté par l'excellent Chœur d'hommes du village.

A Vevey, toute la journée du samedi a été consacrée à la décoration des édifices publics et des façades des maisons ; ainsi pavées, nos rues rappelaient les grands jours de la fête des vigneronnes de 1889. Il s'agissait de relever la pompe du cortège qui devait les parcourir de 7 à 8 heures du soir, au son de toutes les cloches de St-Martin.

Magnifique et imposant cortège en effet : peloton de Cont-Suisse, musique la Lyre, autorités cantonales et communales, confrérie des vigneronnes, sept ou huit sociétés chorales, fanfare *Concordia*, sociétés de sport, clubs et nombreuses associations, tous avec drapeaux, insignes et attributs, manifestant leurs sentiments de patriotique allégresse.

Pour recevoir cette colonne de près de 1200 citoyens, la promenade du Rivage s'était brillamment illuminée. La soirée était splendide. Sur le lac, une légère brise balançait les embarcations enguirlandées de lanternes vénitiennes, et des feux de joie s'allumaient sur les hauteurs. A neuf heures, ces feux ne se comptaient plus ; ils scintillaient innombrables à La Côte et à Lavaux, resplendissaient à profusion sur tous les sommets et collines entre le Pélerin et les Agites et brillaient au loin du côté de Morges et du Valais. Mais pourquoi cette solution de continuité de la Dent du Midi jusqu'aux montagnes de St-Gingolph ? Les bergers de la Chamamé, du Grammont et des Cornettes auraient-ils eu quelque motif de s'absentir ? Malgré cette ombre au tableau, le spectacle était féérique et restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont contemplé.

Sur la promenade et après quelques morceaux de circonstance exécutés par les deux fanfares réunies, M. Jaquier, député, prononce un éloquent discours rappelant les principaux faits de notre histoire, puis la foule entière entonne le *Cantique suisse* à la lueur des flammes de Bengale et des feux d'artifice lancés de toutes parts.

Le dimanche à l'aube, un quatuor de cuivre lançait ses plus beaux accords du sommet de la tour Saint-Martin, et la fête veveysanne se terminait après le culte du matin par l'audition en plein air de plusieurs chœurs patriotiques fort bien exécutés par les 120 membres de la Société mixte de chant sacré de l'Eglise nationale.

Le soir, nos bons voisins de Savoie et des montagnes du Bouveret et de St-Gingolph ont allumé leurs feux. Ce n'était qu'un retard ! De grandes flammes brillaient aussi sur les flancs de la Dent du Midi.

A CHEVBRES

L'illumination du Haut-Lac a été féérique. A un certain moment, plus de cinquante feux de couleurs diverses piquaient, dans l'ombre de la nuit, les monts qui s'élevaient au-dessus de Vevey : Naye, Jaman, le mont de Caux, le chemin des Recourbes, le tracé du chemin de fer avaient leurs feux de joie. Villeneuve, l'hôtel Byron, le Bouveret étaient aussi des foyers de lumière ; moins pourtant que Vevey qui semblait à distance tout illuminé. D'énormes tas de bois flambaient à la chapelle d'Ogoz et près des Faverges, tandis que certains villages des environs s'éclairaient tout à coup comme d'une lueur d'apothéose, grâce aux feux de Bengale. Les nombreux bateaux qui sillonnaient la nappe sombre du lac, la faisaient tout étinceler par leur fanal, leurs lanternes et par les coups de canon qui se succédaient à bord.

Et c'était très bon de se sentir en communion de pensée et de joie avec tant de compatriotes. Dimanche matin, dans la jolie église neuve de Chevbres, il y a eu service divin solennel. Le sermon était précédé d'un chœur d'hommes, la belle « Invocation patriotique » de J. Grast. Vraie musique religieuse et patriotique, fort bien exécutée. Le prédicateur fit ressortir, entre autres, dans son sermon, l'importance des fondateurs de notre liberté helvétique, lesquels ne s'inquièrent en aucune façon de laisser leurs noms à la postérité et ne travaillent de toutes leurs forces et sous l'œil de Dieu, que pour la patrie.

Dans l'après-midi, la population de Chevbres et des environs s'est réunie au stand du Frut, où un beau concert a été donné par la Société de chant du Forêt et la Fanfare italienne de Lausanne. C'était vraiment fort bien. Les chants alternaient avec les morceaux de musique de cuivre. En quelques brèves paroles, le président de la société souhaita la bienvenue aux assistants. Des jeux et un bal ont terminé la soirée.

A CULLY.

Comme partout ailleurs, la fête de Cully a débuté, samedi soir, par la sonnerie des cloches, puis un grand feu de joie, dont les feux étaient supportés par les six communes de Forel, Villette, Grandvaux, Riex et Epesses, a été allumé sur la Tour de Gourze.

Pour dimanche matin, on avait prévu un culte public sous la tenture de la fête des secours mutuels. Le culte a eu lieu en réalité dans le temple. Cela a été le premier accroc au programme. Le second, très regrettable, s'est produit dans l'après-midi. Les enfants des écoles, réunis en cortège, rentraient à Cully après avoir parcouru les villages de Riex et d'Epesses. Un service divin avait été organisé pour eux sous la tenture, resté désert le matin. A peine avait-il commencé qu'un coup de canon retentit, suivi de l'arrivée bruyante d'une fanfare. Jugez de l'effet sur la prédication !

Le reste de la fête a été au surplus charmant et le meilleur esprit y a régné.

A Grandvaux, le temple étant trop petit pour contenir la foule des paroissiens de Grandvaux et de Villette, le culte du matin a été célébré sur la place publique, décorée avec beaucoup de goût.

A LUTRY

A Lutry, comme à Yverdon, la fête du 1^{er} août coïncidait avec celle de l'Abbaye, aussi l'enthousiasme populaire n'avait-il pas besoin d'être surexcité : dès le samedi matin on était tout à la joie.

Le soir, après la sonnerie des cloches, un cortège organisé par la société de chant *L'Avenir* et sa fanfare a parcouru la ville. Les sociétés de l'Abbaye, la Jeunesse, les gymnastes, en costume, et un grand nombre de citoyens s'étaient mis dans les rangs. En tête, marchait un peloton de Cent-Suisse. De chaudes acclamations saluaient la troupe à son passage dans les rues.

Sur le quai, on fit halte. La nuit était tout à fait venue, et les feux de joie commençaient à s'allumer de toutes parts. Accompagnée par sa fanfare, *L'Avenir* fit entendre quelques beaux chœurs, on entonna à l'unisson des chants patriotiques, et à l'applaudissement de la foule, les gymnastes montèrent de gracieuses pyramides et répétèrent les exercices qui leur ont valu, à Genève, un si beau succès. D'excellentes paroles, prononcées par quelques citoyens, et la reproduction du serment du Grutti par trois des plus beaux Cent-Suisse portèrent l'enthousiasme à son comble. Un bal termina gaiement la soirée.

Pendant ce temps, la Lyre, honorée de la présence du syndic, s'offrait, en barque, une promenade reposante sur le lac, et dans la sereine tranquillité des grandes solitudes, contemplant l'illumination de la côte...

Plus près du rivage, une autre embarcation allait et venait, très applaudie. C'était celle du Club des pêcheurs, ornée d'un immense poisson lumineux. Un charmant petit orchestre s'y faisait entendre.

A MORGES

Les fêtes du jubilé six-centenaire ont eu un caractère original, à la fois très solennel et très populaire, qui nous a vivement émus et intéressés.

Samedi soir, cérémonie commémorative à l'adresse des enfants, au temple, où étaient réunis les neuf cents élèves des écoles de Morges et des communes du cercle : chants nationaux, allocation patriotique de M. le pasteur Curdod. Il en a été de même dans toutes les paroisses des environs dont nous avons des nouvelles ; la feuille-souvenir envoyée aux enfants par le Conseil fédéral a été très appréciée et sera conservée religieusement.

Dimanche, le culte du matin a eu un cachet d'un patriotisme élevé : magistrats et autorités entourant la chaire, foule pressée dans la nef, lecture solennelle de l'acte d'alliance de 1291 et du récit du Grutti par Jean de Muller, discours superbe de M. le pasteur de Perrot, chant du cantique suisse de Zwissig, du chœur d'Abt, du Choral de Luther. Nous avons rarement assisté à une telle cérémonie ; tous les cœurs vibraient à l'unisson d'une émotion patriotique. Dans toutes les églises de la Suisse vibrerait sans doute la même note de reconnaissance et de gratitude, bien vivement surexcitée par le magnifique discours prononcé à Schwytz par le président Welti, qui a remué profondément toutes les consciences ; notre canton a certainement bien pris sa part à ce concert national d'actions de grâce.

Les fêtes populaires ont été générales aussi ; pas de village qui n'ait été en joie, chacun à sa manière ; décrire toutes ces festivités serait trop long. La plus intéressante et la plus originale a été l'embrasement des feux, sur tous les sommets, sur toutes les collines, dans chaque village, dans chaque ferme isolée. C'était un spectacle unique, sans précédent, tout spontané, tout d'enthousiasme, que cette illumination grandiose des rives et des côtes du Léman. Qui l'a vu ne l'oubliera pas. Des cimes des Alpes à celles du Jura, sur tout le plateau vaudois, c'était un firmament étalé sur la terre d'étoiles de toutes grandeurs, véritables incendies, d'énormes brasiers incandescents, tas de bois hauts comme des maisons qui flambaient joyeusement. La brume légère qui voilait le lointain faisait malheureusement disparaître aux grandes distances les feux qui se succédaient sur les monts ; mais si, de ce fait, le spectacle n'a pas eu l'éclat fantastique qu'il aurait présenté si nous avions été favorisés de la limpidité de l'atmosphère du dimanche précédent, l'effet en était plus saisissant peut-être, en donnant l'illusion de distances encore plus grandes aux feux qui s'élevaient dans l'éloignement. Cette couronne de cinq cents feux visibles des collines qui dominent Morges était, il faut le répéter, un spectacle sans précédent ; l'impression en était puissante.

A NYON

Notre population a fêté avec beaucoup d'entrain et de gaieté les journées de samedi et de dimanche ; nos rues sont très jolies sous leurs drapeaux et leur verdure. Cette parure des grands jours de fête était achevée samedi soir quand, à 7 heures, les vingt-deux coups de canon se sont fait entendre et que les cloches ont ouvert la fête de leurs solennelles volées. Il faisait à peine nuit que les feux s'allumaient déjà de tous les côtés ; vers 9 heures, de la terrasse du château et d'ailleurs, on en comptait une centaine. On se montrait celui de la Dôle et ceux des hauts sommets du Jura. La Côte paraissait semée d'étoiles brillantes, mais les temps brumeux ne permettaient pas de voir les feux des Alpes. Ils commencent à pâlir, ces feux, comme on jouait la retraite dans les rues. Ce n'était du reste que le commencement.

Dimanche matin, de nouveau, diane et coups de canon ; puis grand cortège d'un millier d'élèves des écoles qui se rendaient sur la place de Perdiemps pour le service religieux. Après quelques beaux chants de circonstance, M. le pasteur Marrel a prononcé, devant un public très nombreux et recueilli, un discours éloquent, animé d'un souffle patriotique et chrétien vraiment élevé. Pour finir la cérémonie, cortège des autorités et des sociétés, descendant sur le quai et là, au bord du lac et devant les Alpes, exécution du beau cantique suisse de Zwissig.

A midi, quelques banquets de quartier égayaient les rues où passait à 3 heures un cortège d'enfants, fort bien organisé, bataillon tout frais de gaieté et de couleurs ; enfants portant des cerceaux de verdure, gracieux souvenir de la Fête des vigneronnes. Des 3 heures, sur la place d'armes, jeux et réjouissances de toutes sortes ; délicieux ballet dansé par de mignonnes jeunes filles en rouge et blanc.

Dimanche soir, vrai bouquet de la fête — et une nouveauté pour Nyon : fête vénitienne. Sur le quai et sur l'eau, fanfare, orchestre, lanternes ; plusieurs bateaux très joliment illuminés, feux d'artifice, etc. Bref, un vrai succès.

AU BRASSUS

Le sixième centenaire de la Confédération a été dignement fêté par la population du Brassus.

Samedi soir, à 7 heures, sonnerie des cloches, concert sur la place publique par le Chœur mixte, la Chorale et l'Union instrumentale ; à 9 heures, embrasement du clocher et retraite.

Le dimanche matin, grâce au soleil qui a bien voulu nous prodiguer ses rayons, le service divin a pu avoir lieu en plein air. MM. Baridon et Raccand, pasteurs, ont retracé, en termes éloquentes et chaleureux, devant un nombreux auditoire, les faits les plus marquants de notre histoire, et demandé au Dieu tout Puissant de protéger notre Suisse et de répandre ses bénédictions sur elle et ses enfants. L'assistance était émue, bien des cœurs ont été touchés et bien des

larmes de joie sont montées aux yeux. La collecte faite au culte a produit 70 francs, qui sont destinés au monument Davel.

Dans l'après-midi, de 2 à 5 heures, réunion familière sur la montagne, jeux divers, tir au fléchettes, productions des gymnastes, etc. ; de 5 à 6 heures, pique-nique ; de 6 à 8 heures, partie officielle avec chants et discours patriotiques.

La rentrée du cortège au village a été vraiment féérique sous l'éclat des lampions, des lanternes vénitiennes et des feux de bengales qui se mêlaient aux feuillages verts. Chacun avait rivalisé de zèle pour illuminer maisons et jardins et pour donner à cette fête de la patrie un éclat exceptionnel.

De cette journée nous remportons un souvenir durable et ému ; l'allégresse était partout et remplissait les cœurs.

Les feux de joie allumés samedi soir sur toutes les hauteurs ont produit malheureusement peu d'effet, un brouillard intense s'étant élevé à ce moment-là.

A YVERDON

A Yverdon, la fête du sixième centenaire a présenté un caractère tout particulier de réjouissance publique par suite de sa coïncidence, voulue du reste, avec celle de l'Abbaye d'Yverdon. Il y a eu l'accompagnement obligé de toute fête de ce genre, un champ de foire, un « rond de danse », une cantine, celle-là même qui recevait, il y a deux mois, la Société cantonale des chanteurs vaudois.

Il est regrettable qu'à titre de manifestation patriotique, le 1^{er} août à Yverdon ait manqué d'une organisation officielle, qui aurait encouragé et stimulé les manifestations des simples citoyens. Franchement, cela manquait un peu de solennité. Heureusement l'initiative et la bonne volonté de quelques-unes de nos sociétés locales ont fait oublier cette absence complète de direction officielle.

Le samedi, à 7 heures du soir, les cloches sonnent à toutes volées, une salve de coups de canon est tirée, puis la société de chant *la Récréation*, et le Corps de de musique exécutent ensemble des morceaux patriotiques aux applaudissements répétés du nombreux public réuni sur la place Pestalozzi. Après quoi, un cortège se forme et parcourt les rues de la ville pour se rendre ensuite à la cantine, où a lieu une soirée familière pleine d'entrain et de gaieté, avec des productions variées de la Récréation et du Corps de musique. Chose méritoire et vivement appréciée, il n'y eut pas de discours.

Dimanche les services divins de toutes nos églises ont eu un caractère spécial à raison du centenaire. A l'Eglise nationale, il y a eu un chant de circonstance exécuté par la Société de chant sacré, et une allocation remarquable d'une grande élévation de pensée de M. le pasteur Wanner, dans laquelle le prédicateur a fait un appel chaleureux et vraiment sérieux à la concorde, en même temps qu'une exhortation très franche à ceux qui détiennent les pouvoirs, de ce monde à mettre plus de tolérance et de largeur d'idées dans l'accomplissement de leur mandat.

Après les services divins, la parade des membres de l'Abbaye a défilé en ville, puis on a distribué les prix du tri qui avait eu lieu le jour précédent.

A 1 heure, banquet sous la cantine. De nombreux discours y ont été prononcés, entre autres par le nouveau conseiller national, M. Paillard, syndic, et par MM. Ramelet et Augsborg, députés. Il y avait foule sur la place de fête pendant toute la journée, et fort tard encore dans la nuit. A 9 heures du soir, selon les traditions yverdonnoises, un superbe feu d'artifices a été tiré.

Lundi, fête scolaire. Cela a été la partie la plus pittoresque de notre fête, et en tout cas celle qui a fait le plus d'heures.

A PAYERNE

A Payerne, ce sont les enfants qui ont eu les premiers du jubilé. Une grande fête avait été organisée pour eux, samedi, et, malgré le temps incertain, elle a pu s'exécuter conformément au programme.

A 9 heures, un cortège comprenant tous les élèves des écoles, les parents, les maîtres et les autorités, entra au temple au son des cloches. Après un morceau d'orgue et une prière, les enfants ont chanté un chœur, puis M. Muller-Boch, président du conseil communal, a prononcé une allocation patriotique. Il a rappelé entre autres à ses concitoyens que le respect des opinions d'autrui appelle l'union et la concorde, que beaucoup de personnes désirent de tout leur cœur. Un chant de la société *l'Harmonie* a terminé la solennité, qui a été très imposante.

Au sortir de l'église, le cortège s'est reformé et s'est rendu au Bois de

ler comme des météores. On n'a pas attendu à aujourd'hui pour faire résonner le canon. Vendredi, on a déjà brûlé pas mal de poudre pendant la soirée; cela continue samedi après-midi de tous côtés.

L'enthousiasme va croissant. Le matin, le conseil communal était réuni à l'extraordinaire pour entendre des propositions ne tendant à rien moins qu'à faire voter un crédit de 1500 fr. destiné à faire les frais d'une agape de toute la population. On s'est un peu calmé et l'on s'est borné à voter un subside de 200 francs pour une fête scolaire.

A côté des manifestations officielles, des démonstrations spontanées s'organisent de toutes parts. La cloche du crieur public ne cesse pas de se faire entendre et nous annonce à chaque instant quelque chose de nouveau. Dimanche soir, retraite aux flambeaux et nouvelle illumination.

Samedi, à sept heures du soir, toutes les cloches sont en branle. La population se répand dans les rues; elle stationne sur les divers points d'où l'on aperçoit l'immense bûcher préparé au-dessus de Charnet. Quelques curieux s'avancent déjà sur le chemin qui conduit au sommet de la colline.

A huit heures, trois coups de canon. Bientôt après, des feux de Bengale s'allument sur la vieille tour, sur la terrasse du Montilier et sur plusieurs autres points.

A neuf heures, le canon commence une salve de vingt-deux coups. Le feu de joie est allumé. En même temps, d'autres feux apparaissent de divers côtés. Sur la place du Marché, l'agape pantagruélique du quartier du Temple bat son plein: des rangées de tables tout autour et un orchestre au milieu, le tout éclairé à giorno. Quel appétit, quelle soif et quel entrain!

A dix heures, sérénade de la «Verte et Rouge» sur les principales places. L'allégresse devient bruyante; elle se prolonge bien avant dans la nuit.

Dimanche, à cinq heures du matin, nous sommes réveillés par une nouvelle salve d'artillerie.

A neuf heures, les cloches appellent les fidèles au temple pour le service divin. C'est ici surtout que le centenaire revêt un caractère sérieux et solennel: une assemblée exceptionnellement nombreuse et recueillie, un chœur d'hommes pour commencer; pour finir, un hymne à la patrie, composé pour la circonstance et parfaitement exécuté par le chœur mixte; enfin une prédication excellente, un discours remarquable dans lequel le pasteur, M. Lagier, sait allier dans une juste mesure les sentiments patriotiques que la circonstance fait naître dans les cœurs avec la foi chrétienne. Le temps me manque pour en dire davantage; je dois me borner à indiquer le texte du sermon. Ce sera la conclusion de tout ce qui précède: «Que l'Eternel notre Dieu soit avec nous comme il a été avec nos pères».

Je m'arrête. Tandis que les uns vont aux agapes de quartier, les autres prennent le chemin de Lucens pour assister à la représentation du *Major Davel*, de Gaudillier et Hurt-Binet, monté avec beaucoup d'éclat.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 3 août.

Une escroquerie: les faux accidents de voitures. — La statue de La Fontaine à Passy. — Echos des fêtes suisses.

La 9^e chambre correctionnelle du tribunal de la Seine a eu dernièrement à s'occuper d'une très curieuse affaire, qui vaut la peine d'être racontée, ne fût-ce que pour montrer quelle ingéniosité déploient parfois les bandes de gredins qui exploitent une grande ville. Je veux parler du procès des «faux accidents de voitures».

Les compagnies d'assurances et les loueurs de fiacres étaient victimes depuis quelque temps de nombreuses escroqueries. Le pot aux roses a fini par être découvert et 63 prévenus ont été renvoyés en police correctionnelle pour avoir mis en pratique le procédé que voici:

Les loueurs sont presque tous couverts par des assurances contre les accidents éprouvés ou causés par leurs cochers. La bande en question imagina de simuler des accidents, de faire dresser des procès-verbaux et d'escroquer par suite les indemnités payées. Pour cela, il a fallu toute une organisation des plus savantes. A la bande ont dû être affiliés d'abord des cochers, pour produire l'accident, puis des particuliers se prétendant propriétaires d'une voiture ou d'une charette à bras brisée par la maladresse des premiers, des agents de police pour dresser procès-verbal, et des inspecteurs de compagnies d'assurances pour n'y pas regarder de trop près dans la réparation du dommage.

Avec cet état-major, les affaires allaient bon train. Presque toutes les compagnies parisiennes, l'Urbaine, la Prévoyance, la Caisse générale, la Providence, la Prévoyance et bien d'autres, ont payé à tour de rôle le même véhicule hors d'usage qui se trouvait toujours juste à point nommé pour être bousculé par un des cochers affiliés. On changeait de quartier et de compagnie pour ne pas donner l'éveil; le propriétaire avarié s'appelait tour à tour Dupont, Durand ou Martin, et le truc continuait à être exploité avec un plein succès. Les accidents prétendus se passaient le plus souvent de nuit, ou dans une rue déserte, pour éviter les témoins gênants.

Cependant une catastrophe plus importante que les précédentes, avec bris de diverses bonnes d'alcool, fit procéder à une enquête plus approfondie. On demanda à vérifier les livres du préjudicé débitant d'alcool qui répondit que les écritures n'étaient pas à jour. On pressa alors de questions le cocher, qui répondit maladroïtement, et l'affaire fut découverte, comme cela devait fatalement arriver une fois.

Quatre-vingt dix personnes ont été impliquées dans les poursuites, puis on en relâcha quelques-unes, pour renvoyer sur la sellette soixante-cinq accusés, comme je viens de le dire. Les audiences se sont multipliées, car il y avait à entendre de nombreux témoins et de non moins nombreux avocats. L'ajournement, qui n'est pas encore rendu, aura à faire une équitable répartition de toutes les responsabilités pénales et civiles encourues.

La semaine que nous venons de terminer a apparue tout entière aux échos des manifestations russo-françaises qui ont les deux pays pour théâtre. Sur ce point, vous êtes au courant. Mais les incidents journalistiques m'ont empêché de mentionner une cérémonie vieille déjà d'une huitaine, qu'il ne faut pas passer sous silence.

Il y a eu dimanche huit jours, on a inauguré à Passy le monument de La Fontaine, dû à la coopération de l'Etat, de la ville de Paris et de souscriptions particulières. L'un des poètes français les plus charmants, et celui de tous peut-être dont les œuvres sont les plus imprégnées du pur esprit gaulois, n'avait pas encore sa statue dans une capitale qui en est cependant prodigue. Château-Thierry, la ville natale du fabuliste, avait à cet égard devancé Paris. C'est ce qu'on constata avec un regret mêlé de la satisfaction que cette lacune se trouve enfin comblée, les divers orateurs qui ont pris la parole.

M. Gréard, membre de l'Institut et vice-recteur de l'Académie, MM. Sully-Prudhomme, Poubelle, Alphand, plusieurs sénateurs et députés, MM. Got et Lafontaine de la Comédie-Française, assistaient à l'inauguration. C'est M. Sully-Prudhomme qui a fait l'éloge du poète, dans un discours fort applaudi. M. Got a dit avec le talent qu'on lui connaît un à-propos en vers, de M. Fabié, professeur au lycée Charlemagne.

Le monument lui-même a été jugé très réussi. Le bonhomme La Fontaine se trouve entouré à Passy de ses principaux personnages, du renard, du corbeau, du lion, des pigeons, des bêtes et des plantes qu'il a si bien su faire parler.

Les échos de la grande fête du centenaire de la Confédération retentissent jusque dans nos journaux parisiens, qui constatent à l'envi la réussite complète, et s'associent à l'enthousiasme patriotique des citoyens des vingt-deux cantons.

A Paris, la colonie qui avait dû célébrer la fête par anticipation, a voulu cependant se réunir de nouveau à la date du 2 août. Un concert, suivi d'un grand banquet, a eu lieu hier à la salle Wagram. Nous avons eu ainsi deux fêtes pour une.

NOUVELLES POLITIQUES

— C'est une vraie course au clocher: on annonce aujourd'hui que le prince de Naples, héritier du trône d'Italie, actuellement en séjour en Angleterre, représentera son père, le roi Humbert, à la réception de l'escadre de l'amiral Gervais, à Portsmouth.

— Suivant une dépêche d'Aix-la-Chapelle, le journaliste Fusangel, sommé de se constituer prisonnier, pour avoir révélé les hauts faits de M. Baare dans l'affaire des poisons, de même que les fraudes fiscales et douanières des aciéries de Bochum, a passé la frontière et se trouve à Waals (Pays-Bas).

— On prétend que M. de Freycinet assistera, à Nice, au mois de septembre, à l'inauguration de la statue de Garibaldi.

France et Russie.

Paris, 3 août.

Dans un discours prononcé à la fête de gymnastique de Saint-Omer (Pas-de-Calais), dont il est député, M. Ribot, ministre des affaires étrangères, a fait allusion à la réception des marins français à Cronstadt: «Cette éclatante manifestation, a-t-il dit, des sentiments d'amitié qui unissent les deux grandes nations est allée au cœur du pays».

«Elle ne laisse personne indifférent, et nous en pouvons juger par les échos qu'on nous témoigne partout où vont nos marins».

Ces paroles ont été très applaudies.

Saint-Petersbourg, 3 août.

Samedi, après la fête du Yacht-Club, l'amiral Gervais s'est rendu au concert du Vauxhall Pavlovsk, où on lui a fait une réception qui ne peut se décrire, tant elle a été enthousiaste. Au lieu du programme affiché, l'orchestre a dû, pendant une heure, jouer exclusivement l'hymne national russe. M. de Mursaille, interrompu à chaque instant par les cris de: «Vive la France!».

A Cronstadt avait lieu, ce même soir, le dîner offert par le ministre de la marine à deux cents matelots français et cent matelots russes. Une pantomime expressive a permis aux convives des deux nationalités de se comprendre merveilleusement. Le dîner s'est terminé par des chants, des danses et de chaleureuses ovations populaires. Les marins français sont partis au son de la *Marseillaise*.

La colonie suisse de Saint-Petersbourg offrira aux marins français plusieurs présents, entre autres un presse-papier en argent représentant un cuirassé russe. Aujourd'hui, fête de l'impératrice, Saint-Petersbourg, Cronstadt et toutes les villes du golfe sont couvertes de drapeaux et de tentures; les escadres russes et française ont arboré le grand pavois.

L'amiral Gervais et les principaux officiers de l'escadre, ainsi que le roi de Serbie, la reine de Grèce et leurs suites, assisteront aujourd'hui, à Peterhof, au déjeuner d'apparat donné à l'occasion de la fête de la souveraineté.

Hier matin, avant la fête offerte par la colonie française de Saint-Petersbourg aux officiers de l'escadre, l'amiral Gervais s'est rendu au couvent Alexandre Nevski, où il a été reçu par le supérieur laïque. L'amiral et les officiers français qui l'accompagnaient ont visité la chapelle du couvent, où ils ont reçu le pain sacré. Ils sont allés ensuite rendre hommage au métropolite Isidore, que l'amiral a remercié de son cordial accueil.

Après un entretien d'un quart d'heure, l'amiral a prié le métropolite de donner sa bénédiction pour l'heureuse continuation du voyage de l'escadre.

En prenant congé, l'amiral a baisé la main du métropolite. Celui-ci lui a offert l'image d'Alexandre Nevski encaissée d'argent.

Les officiers ont visité ensuite le tombeau de Souvarof, à la cathédrale de l'Annonciation. Ils se sont ensuite rendus à la cathédrale Isaac, où le marquis Smouffin a offert à l'amiral Gervais l'image de Notre-Dame-de-Tikhvine encaissée d'or.

M. de Laboulaye a reçu de l'empereur de Russie le grand-cordon de Saint-Alexandre-Nevski.

Le comte de Vauvieux, conseiller de l'ambassade de France, a reçu la croix de Sainte-Anne en diamants.

Cherbourg, 3 août.

Cherbourg a présenté toute la soirée une animation extraordinaire. Les ouvriers du port et la population des faubourgs avaient offert un punch, dont la cotisation était de 1 franc, aux équipages de l'*Amiral Koroloff*, du cuirassé grec *Psara* et de la frégate-école des Etats-Unis *Saint-Mary's*.

Dès huit heures, les abords du débarcadère, près du pont tournant, se couvraient de monde, pendant que les illuminations se préparaient. Malheureusement les préparatifs avaient été en partie détruits par une série de grains qui se sont abattus sur la ville. Une musique était au débarcadère.

La délégation grecque est arrivée la première; elle a été accueillie par les cris de: «Vive la Grèce!».

A huit heures et demie, des feux de position apparaissent entre les jetées: c'étaient les embarcations de l'*Amiral Koroloff*. Le débarquement des marins russes a eu lieu aux cris répétés de: «Vive la Russie! Vive le tsar!». Cette dernière acclamation, rare au début, fait maintenant partie, comme le cri de: «Vive l'impératrice!», de toutes les ovations faites aux Russes qu'on rencontre.

L'hymne national russe, dont l'allure majestueuse et grave frappe la foule, a été écouté dans un religieux silence; puis un immense cri de: «Vive la Russie! Vive le tsar!», s'est fait entendre, et le cortège, éclairé par des flammes de Bengale et des pièces d'artifice, s'est mis en marche. Jusque-là, l'enthousiasme était contenu; ces populations du Cotentin, peu expansives, avaient comme honte de se laisser entraîner; mais quand le cortège est entré dans les rues étroites qui conduisent à l'hôtel de ville et qu'à toutes les fenêtres se sont allumées des flammes de Bengale, mettant des reflets d'incendie aux drapeaux et aux oriflammes, une explosion populaire s'est produite, une immense clameur de: «Vive la Russie! Vive le tsar!», grondait toujours plus forte.

Les matelots russes jetaient leurs bérets en l'air, pleins d'une joie délirante à se voir ainsi accueillis: c'était un spectacle inoubliable.

Le conseil municipal de Cherbourg a adressé au tsar la dépêche suivante:

A S. M. l'empereur de Russie.

Cherbourg,

Le maire, les adjoints et les conseillers municipaux de la ville de Cherbourg, réunis hors séance à l'hôtel de ville, se faisant les interprètes des sentiments qui animent toute la population de la cité et qui redoublent ceux de la France entière, adressent respectueusement à S. M. l'empereur Alexandre III l'expression de leur profonde reconnaissance pour la splendide et inoubliable réception faite par la Russie à l'escadre cuirassée de la Manche.

Ils sont heureux qu'il ait été donné à la ville de Cherbourg de répondre à cette réception en étant cordialement et de leur mieux les officiers, les sous-officiers et l'équipage du croiseur russe *Amiral Koroloff*. Ils savent qu'aujourd'hui 3 août est une date chère à S. M. l'empereur; ils savent que la population cherbourgeoise s'apprête à la célébrer, et ils demandent à S. M. l'empereur la permission d'offrir, au nom de tous les habitants, leurs vœux les plus sincères et les plus respectueux à S. M. l'impératrice.

Le maire de Cherbourg,

CHARLES MOLL.

INFORMATIONS DIVERSES

— L'affaire de la jeune Anglaise enlevée par les Kurdes a été reconnue être une simple comédie. Aujourd'hui l'on constate que tout le bruit fait à Londres et les démarches diplomatiques à Constantinople et à Téhéran étaient parfaitement inutiles, car miss Kate Greenfield avait sans doute lu des romans dans lesquels il est question des délices de la vie dans les harems et s'était convertie au mahométisme pour devenir la femme d'un Turc. Ces faits ont été constatés dans un interrogatoire qu'a fait subir à la jeune femme une commission composée de fonctionnaires anglais, turcs et persans. Miss Kate Greenfield s'est convertie volontairement à l'islamisme et a suivi librement les Kurdes au consulat grec, ainsi que le confirme le télégramme suivant: «Téhéran, 29 juillet. — L'enquête qui a eu lieu à Sonj-Bulak au sujet de la conversion de miss Greenfield a duré trois heures; elle a été faite en présence du vice-consul anglais. La prisonnière a déclaré qu'elle s'est convertie volontairement au mahométisme et qu'elle désire suivre son mari».

CONFÉDÉRATION SUISSE

BERNE. — Les préparatifs du *Gründungsfeier* marchent grand train. Une activité intense règne sur le Kirchenfeld. A l'extrémité du pont, on dresse les tours du grand portique, qui donnera accès sur la place de fête. A ces tours se relèvent de vastes cantines pouvant contenir 8700 personnes; un grand terrain vide est laissé entre deux. Plus au fond, du côté du Dählhölzli, se trouvent l'amphithéâtre et la scène pour la représentation de la pièce de circonstance. Tout cela sera achevé dans quelques jours.

— Les employés de la fabrique fédérale d'armes n'ayant pu prendre part à la fête du 1^{er} août, le travail ne devant pas être interrompu, ont reçu en guise de compensation une somme de 2000 fr. du Conseil fédéral. Au lieu d'employer cette somme à des réjouissances, ils ont décidé d'en faire la première base d'une caisse de réserve en cas d'accidents.

— L'exposition de géographie a été ouverte, conformément au programme, le 1^{er} août, dans le nouveau palais fédéral. Elle est très intéressante.

— Dimanche, à la gare de Langnau, un chauffeur, tombé sous les roues de la locomotive, a eu la tête coupée.

THURGOVIE. — Le dramaturge allemand Hermann Sudermann, l'auteur de *Die Ehre* et de *Sodom's Ende*, est actuellement en traitement dans une maison de santé de Kreuzlingen. Il est atteint d'une maladie nerveuse.

TESSIN. — Les ingénieurs Gianella et Largin, de Lucerne, étudient un projet de tramway électrique dans la vallée de la Maggia.

VALAIS. — Chaque jour 250 ou 300 touristes passent le col de la Gemmi dans un sens ou dans l'autre.

Le fleuve des étrangers est aussi en pleine croissance à Zermatt.

NEUCHÂTEL. — Un effroyable accident est survenu, dimanche soir, sur le lac de Neuchâtel. Pendant la fête organisée par la Société nautique, un petit vapeur de plaisance, le *Lutin*, appartenant à M. Eugène Bouvier, a été coupé en deux par un des bateaux de la compagnie de navigation, le *Cygne*, insuffisamment éclairé, dit-on.

Des dix personnes qui se trouvaient sur le *Lutin*, trois ont péri. Ce sont Mme veuve Bouvier, Mme Bouvier-Gerster et Mlle Perrin, de Florence. Les sept autres passagers ont pu être sauvés.

— Le soldat Tache, tué accidentellement pendant un exercice de tir à Colombier, a été enterré samedi à Estavayer. Vendredi, le corps a été conduit à la gare par tout le bataillon de recrues et six soldats et un caporal l'ont accompagné jusqu'à Estavayer. Samedi matin, une nouvelle délégation d'officiers, de sous-officiers et de soldats est partie pour assister à l'enterrement.

Les victimes de la montagne. — Une dépêche de Pontresina annonce que M. Weber-Imhof, de Winterthur, bien connu des membres du Club-Alpin, s'est tué en descendant du Piz Bernina. Il a fait une chute dans un endroit qui semblait ne présenter aucun danger.

On annonce d'ailleurs part d'Engelberg que M. le conseiller privé Benziger, maire de Mannheim, a péri dans l'ascension de l'Arnialp. Il s'est égaré dans le brouillard et a été précipité dans l'abîme. On a retrouvé son cadavre dans l'Aar, près de Wolfenschiessen.

CANTON DE VAUD

Phylloxéra. — Un nouveau foyer phylloxérique a été découvert à Eysins, le 30 juillet dernier, par la commission locale de cette commune.

A Luins, on a retrouvé quelques cepts atteints dans le voisinage de la tache de 1890.

Cully (Cort). — La vigne ne prospère pas, surtout dans les terres légères. La végétation y est chétive et le mildiou semble faire des progrès malgré les badigeonnages au sulfate de cuivre que les vigneronnes effectuent cependant avec beaucoup de soin. Il est du reste bien compréhensible que le mildiou soit difficile à combattre cette année; nous avons trop souvent de la pluie et de forts coups de soleil, ce qui favorise le développement du champignon. Dans les terres fortes, la récolte paraît vouloir être un peu meilleure; néanmoins l'année ne sera pas brillante pour les vigneronnes, et la situation de beaucoup d'entre eux, déjà précaire, ne manquera pas d'en être aggravée.

Morges. — Les personnes qui se trouvaient, lundi matin à 2 heures, dans le train de nuit de Genève à Lausanne ont eu une belle peur. Près de la station de Morges, un coup de feu a été tiré contre un des wagons. La balle brisa les deux fenêtres d'un compartiment de troisième classe, assez haut, heureusement, pour passer par dessus la tête des voyageurs. On imagine sans peine l'émotion que cet incident a causé dans la voiture!

Toute idée d'attentat doit être écartée. Il s'agit sans doute de quelque coup de feu malencontreusement lâché pendant les réjouissances de la nuit.

CHATEAU-D'ŒUX. — Un accident mortel est venu attrister les fêtes du 1^{er} août. Quelques personnes de Rossinières avaient allumé un feu sur un sommet, d'ailleurs peu dangereux, dominant cette localité: un des assistants, M. Amé Berdoz, un tout jeune homme, glissa sur la pente et se tua sur le coup.

St-Cergues. — Un jeune Suédois s'est tué dimanche matin à la Dôle. Il faisait l'ascension avec trois camarades, mais au lieu de suivre le sentier, très facile, qui conduit au sommet, il s'est aventuré seul dans un coloir dangereux, a fait un chute de deux cents mètres et s'est fracassé le crâne.

LAUSANNE

Théâtre. — On annonce pour samedi une représentation de Baron, le fameux comique des Variétés. Le programme porte un vaudeville en trois actes de MM. Lockroy et Anicet-Berdoz: *Les trois épiers*, et une revue: *Paris-Exposition*.

Incendies de Morlon. — Nous avons reçu, pour les incendies de Morlon (Fribourg): de M. E. G., 6 fr.; de M. L. G., 5 fr. Total 10 francs que nous avons envoyés au comité de secours.

La manifestation de samedi. — Le comité d'organisation de la manifestation du 1^{er} août, à Lausanne, se fait un devoir de remercier chaleureusement les sociétés de musique, de chant et de gymnastique, les tambours et toutes les personnes qui lui ont prêté leur concours. Il remercie également les sociétés qui se sont fait représenter par leurs bannières, ainsi que la population qui a contribué à donner à cette manifestation un caractère digne et solennel. Il exprime tout particulièrement sa reconnaissance à la municipalité pour son précieux appui.

CHRONIQUE VITICOLE

On lit dans la *Suisse libérale*, de Neuchâtel: «Pauvre vigne! Il ne se passe pas d'année sans que quelques savants ne lui découvrent de nouveaux parasites».

Depuis quelques années, la viticulture est devenue une véritable science qui tend de plus en plus à étendre son domaine.

Un bon viticulteur doit connaître la botanique, la chimie, être au courant de la pratique agricole et avoir des données de minéralogie, d'agronomie, etc. Puis il doit être constamment au courant de ce qui se fait, pour pouvoir profiter des expériences et n'avoir pas de fausses manœuvres à enregistrer.

Cette année, nous voyons se développer plus que de coutume les différents champignons vivant au détriment de la vigne.

C'est d'abord le mildew qui sévit cet été, avec une grande intensité, grâce aux pluies continues.

Les vigneronnes et propriétaires soigneux ont traité leurs vignes avant l'attaque, et bien leur en a pris, car dans beaucoup de localités, ceux qui ont renvoyé après l'attaque le traitement de leurs vignes, ont pu constater que le mal était déjà grand et plus difficile à enrayer. Il faudra cette année prendre son parti et traiter ses vignes deux ou trois fois. C'est le seul moyen d'obtenir une bonne récolte et d'avoir du bois en bon état pour la taille et les provignes.

Cette année le mildew ne s'attaque pas seulement aux feuilles mais au bois, et, ce qui est pis encore, aux raisins.

L'année se présente mal pour notre vignoble. Pendant le froid de cet hiver, il y a eu beaucoup de cepts et de cornes gelés, puis est arrivée la gelée de la mi-mai, dont quelques localités ont souffert. A la fin de juin la grêle et les ravines ne nous ont point ménagés. Enfin, nous avons eu la floraison, qui après tout avait encore, dans quelques vignes, belle apparence. La chenille grise ne s'était pas montrée, mais une autre vermine, le ver de la vigne, le cochyliis, prenait une extension considérable. Le seul moyen pratique pour l'arrêter aurait été d'attacher sans tarder les vignes, malheureusement la encore le guignon poursuivait la plante aimée de Bacchus. Les pluies continues empêchaient le travail.

Maintenant, c'est le tour du mildew, il s'agit de lui barrer le passage; nous le pouvons, ne ménageons rien pour cela.

On parle aussi de l'oidium et de l'antracnose. Il n'y a rien là qui doive nous surprendre, le temps humide et chaud favorise le développement de tous ces champignons. Heureusement que nous sommes armés, et si nous succombons, c'est à nous seuls que nous devons nous en prendre. Pas de négligence, surtout!

DÉPÊCHES

Berne, 4 août. — Le Conseil fédéral n'a pas encore répondu à la dépêche que M. Ribot, ministre des affaires étrangères, a adressée à l'ambassadeur de France à Berne à l'occasion des fêtes de Schwytz.

Le Conseil fédéral ne répondra pas par un simple télégramme mais par une lettre dont les termes seront arrêtés aujourd'hui.

Schwytz, 4 août. — S'il faut beau temps dimanche, il y aura très probablement une nouvelle représentation populaire du *Festspiel*.

Bruxelles, 4 août. — La reine des Belges est tombée subitement malade. Elle a reçu les derniers sacrements. Aux dernières nouvelles, son état s'était amélioré, et les médecins espéraient la sauver.

Rome, 4 août. — Une dépêche de Bologne annonce que des désordres se sont produits hier. Quelques officiers ont été insultés au théâtre, à la suite d'une polémique de journal. Ils ont dégainé. On a tiré des coups de revolver et trois bourgeois ont été blessés. Les officiers ont été punis disciplinairement, en attendant le résultat de l'enquête du ministre de la guerre.

Barcelone, 4 août. — Hier, agression sans résultat contre la caserne de Barcelone. On l'attribue à un mouvement insurrectionnel républicain qui, croyaient les insurgés, devait se produire simultanément à Bilbao et à Carthagène.

St-Petersbourg, 4 août. — A l'occasion de la fête de l'impératrice, une messe a été célébrée à Peterhof, à laquelle ont assisté leurs majestés.

La messe a été suivie d'un déjeuner qui a réuni toute la famille impériale.

A la table d'honneur, l'empereur a pris place ayant à ses côtés la reine de Grèce; l'impératrice était à côté du roi de Serbie.

A la deuxième table était la grande duchesse Paul à côté de M. de Laboulaye, ambassadeur de France, et de M. Ristich, régent de Serbie.

A la troisième table se trouvaient MM. de Giers, Pasitsch, ministre de Serbie, l'amiral Gervais et les hôtes français.

Le grand-duc Georges-Alexandrovitch a été nommé aide-de-camp de l'empereur.

Ed. FEHR, éditeur.

Résumé météorologique de Montreux.

Le mois de juillet 1891 a été plus chaud et plus pluvieux que celui de l'année passée. La température a été à Clarens de 48° 21' (aux Avants 44° 34'); le minimum a été atteint le 5 par 12° 0' (8° 0'), le maximum le 1^{er} par 30° 3' (28° 4').

La pression barométrique a été celle de la moyenne du mois 729° 5, variant entre 729° 9 le 30 et 735° 3 le 19. La nébulosité du ciel a été 3 1/2 (3,6); 40 (41) jours ont été serains et 40 (41) jours ont été couverts. Quinze jours de pluie ont versé 148° 00' (191) d'eau, et les Avants ont joui de 154 heures de soleil. La moyenne de l'humidité de l'air a été de 71 (54) %.

Contrairement aux prédictions générales, l'été n'a été jusqu'ici ni plus froid, ni plus pluvieux que son prédécesseur. Mai, juin et juillet ont eu un nombre de jours de pluie et une quantité d'eau correspondant presque exactement à la moyenne des 19 dernières années.

On cherche à tromper le public

en lui vendant à vil prix des contrefaçons du véritable cognac Golliez ferrugineux, si apprécié depuis 16 ans comme fortifiant, régénérateur, stimulant convenant à toutes les personnes affaiblies par le travail, la maladie ou une transpiration trop abondante, ainsi que par les excès de tous genres.

Vous reconnaîtrez le véritable produit, le seul récompensé dans les dernières expositions, en examinant soigneusement chaque flacon qui doit porter la marque des deux palmiers et le nom de Fréd. Golliez, à Mont.

En vente dans les pharmacies et bonnes drogueries, en flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. Dans toutes les pharmacies et drogueries. 2826

Soies couleurs, blanches et noires, de fr. 1.40 à 18.65 par mètre (ca. 180 diff. qual.), expédition franco par couples de robes et pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrication de soie à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier.

PAPIER À CIGARETTE
DU C
PARIS-LYON-ANVERS

La plus recherchée dans tout le monde pour sa douceur, solidité et pureté.

Grand vin mousseux de Neuchâtel

CHAMPAGNE SUISSE
Swiss Champagne
Représentant à Onchey:
Ch. PERRIN
Dépôt à Lausanne chez
MANUEL FRÈRES
Rue de Bourg,
Représentant
à Montreux:
C. BLANCHOD
Maïson à Londres
88, Queen Street City E.C.
du vignoble neuchâtelois. (J. et R. M. Cracken.) 159

Guérison du
DIABÈTE
LE VIN URANÉ PESQUI
fait diminuer de 1 gr. par jour
LE SUCRE DIABÉTIQUE

Le Dr FRANCHILLON
[4176] est de retour.

M. C. M. FOUCOU
[4171] chirurgien-dentiste,
Yverdon, DE RETOUR.
Consultations de 9 à 12 et de 2 à 5 h.

THÉÂTRE DE LAUSANNE
Bureau à 7 h. 3/4. Rideau à 8 h. 1/4.

Le samedi 8 août 1891.
Une seule représentation
donnée par M.

BARON
premier comique du
Théâtre des Variétés, de Paris.

**LES
Trois Epiciers**
Vaudeville en 3 actes, de MM.
Lockroy et Anicet-Bourgeois.
Billets à l'avance chez MM. Tarin
et Dubois, mardi à pour les action-
naires. 4182

L'ESTAFETTE
est en vente au
KIOSQUE DOUCHY

dès
6 h. 1/2 du matin.

MONTRES & MÉDAILLES
du Tir fédéral de Frauen-
feld et Tir cantonal de Mor-
ges, chez Arnold Py, horloger,
Morges. 4125

ABREVETÉ BIBERON
Dr RAPIN
Nouveau système
breveté.
Hygiène & propreté.
Seul recommandé par tous les
médecins. Hautes récompenses aux
expositions d'hygiène et d'alimenta-
tion. Concessionnaire général: E.
Rapin, pharmacien, Montreux.
Se trouve partout dans les
pharmacies et chez les bandagis-
tes. n2268m-3756

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT

SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MÉDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

HOTEL-PENSION BELLEVUE
Fribourg (Suisse)
à 5 minutes du grand pont suspen-
du. Situation magnifique. Bon air.
Séjour agréable pour familles.
Cuisine soignée. Bonne tenue.
Pension depuis 3 fr. 50. n27-3651
L. Balducci, propr.

PENSION
4170. Une famille distinguée,
désire prendre en pension
des élèves des écoles supérieures
de Bâle. Situation salubre et déga-
gée. Bons soins et surveillance
sous tous les rapports. Piano à
disposition. Offres sous n234 Q,
à l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, Bâle.

Horaires des bateaux à vapeur
Heures de passage des bateaux aux principaux ports
de la côte suisse
(Pour le service complet, voir les horaires.)

Chemin de fer de Lausanne à Ouchy.
Matin: 6.30 — 6.45 — 7.15 — 7.45 — 8.15 — 8.45 —
9.15 — 9.30 — 9.45 — 10.15 — 10.30 — 10.45 — 11.15 —
11.30 — 11.45 — 12.15 — 12.45 —
Après-midi: 2.45 — 3.15 — 3.45 — 4.15 — 4.45 — 5.15 — 5.45 —
6.15 — 6.45 — 7.15 — 7.45 — 8.15 — 8.45 — 9.15 — 9.45 — 10.15 —
10.45 — 11.15 — 11.45 — 12.15 — 12.45 —

Observations météorologiques
DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES
Champ-de-Vin: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555m;
Long: 6° 38' E; Lat: 46° 31' N. — Barom: 713; Therm:
9.6; Haut: 10.3.

Baromètre réduit à 0°.
Thermomètre: 7.30 7.40 7.50 8.00 8.10 8.20 8.30 8.40 8.50 9.00 9.10 9.20 9.30 9.40 9.50 10.00 10.10 10.20 10.30 10.40 10.50 11.00 11.10 11.20 11.30 11.40 11.50 12.00 12.10 12.20 12.30 12.40 12.50 13.00 13.10 13.20 13.30 13.40 13.50 14.00 14.10 14.20 14.30 14.40 14.50 15.00 15.10 15.20 15.30 15.40 15.50 16.00 16.10 16.20 16.30 16.40 16.50 17.00 17.10 17.20 17.30 17.40 17.50 18.00 18.10 18.20 18.30 18.40 18.50 19.00 19.10 19.20 19.30 19.40 19.50 20.00 20.10 20.20 20.30 20.40 20.50 21.00 21.10 21.20 21.30 21.40 21.50 22.00 22.10 22.20 22.30 22.40 22.50 23.00 23.10 23.20 23.30 23.40 23.50 24.00 24.10 24.20 24.30 24.40 24.50 25.00 25.10 25.20 25.30 25.40 25.50 26.00 26.10 26.20 26.30 26.40 26.50 27.00 27.10 27.20 27.30 27.40 27.50 28.00 28.10 28.20 28.30 28.40 28.50 29.00 29.10 29.20 29.30 29.40 29.50 30.00 30.10 30.20 30.30 30.40 30.50 31.00 31.10 31.20 31.30 31.40 31.50 32.00 32.10 32.20 32.30 32.40 32.50 33.00 33.10 33.20 33.30 33.40 33.50 34.00 34.10 34.20 34.30 34.40 34.50 35.00 35.10 35.20 35.30 35.40 35.50 36.00 36.10 36.20 36.30 36.40 36.50 37.00 37.10 37.20 37.30 37.40 37.50 38.00 38.10 38.20 38.30 38.40 38.50 39.00 39.10 39.20 39.30 39.40 39.50 40.00 40.10 40.20 40.30 40.40 40.50 41.00 41.10 41.20 41.30 41.40 41.50 42.00 42.10 42.20 42.30 42.40 42.50 43.00 43.10 43.20 43.30 43.40 43.50 44.00 44.10 44.20 44.30 44.40 44.50 45.00 45.10 45.20 45.30 45.40 45.50 46.00 46.10 46.20 46.30 46.40 46.50 47.00 47.10 47.20 47.30 47.40 47.50 48.00 48.10 48.20 48.30 48.40 48.50 49.00 49.10 49.20 49.30 49.40 49.50 50.00 50.10 50.20 50.30 50.40 50.50 51.00 51.10 51.20 51.30 51.40 51.50 52.00 52.10 52.20 52.30 52.40 52.50 53.00 53.10 53.20 53.30 53.40 53.50 54.00 54.10 54.20 54.30 54.40 54.50 55.00 55.10 55.20 55.30 55.40 55.50 56.00 56.10 56.20 56.30 56.40 56.50 57.00 57.10 57.20 57.30 57.40 57.50 58.00 58.10 58.20 58.30 58.40 58.50 59.00 59.10 59.20 59.30 59.40 59.50 60.00 60.10 60.20 60.30 60.40 60.50 61.00 61.10 61.20 61.30 61.40 61.50 62.00 62.10 62.20 62.30 62.40 62.50 63.00 63.10 63.20 63.30 63.40 63.50 64.00 64.10 64.20 64.30 64.40 64.50 65.00 65.10 65.20 65.30 65.40 65.50 66.00 66.10 66.20 66.30 66.40 66.50 67.00 67.10 67.20 67.30 67.40 67.50 68.00 68.10 68.20 68.30 68.40 68.50 69.00 69.10 69.20 69.30 69.40 69.50 70.00 70.10 70.20 70.30 70.40 70.50 71.00 71.10 71.20 71.30 71.40 71.50 72.00 72.10 72.20 72.30 72.40 72.50 73.00 73.10 73.20 73.30 73.40 73.50 74.00 74.10 74.20 74.30 74.40 74.50 75.00 75.10 75.20 75.30 75.40 75.50 76.00 76.10 76.20 76.30 76.40 76.50 77.00 77.10 77.20 77.30 77.40 77.50 78.00 78.10 78.20 78.30 78.40 78.50 79.00 79.10 79.20 79.30 79.40 79.50 80.00 80.10 80.20 80.30 80.40 80.50 81.00 81.10 81.20 81.30 81.40 81.50 82.00 82.10 82.20 82.30 82.40 82.50 83.00 83.10 83.20 83.30 83.40 83.50 84.00 84.10 84.20 84.30 84.40 84.50 85.00 85.10 85.20 85.30 85.40 85.50 86.00 86.10 86.20 86.30 86.40 86.50 87.00 87.10 87.20 87.30 87.40 87.50 88.00 88.10 88.20 88.30 88.40 88.50 89.00 89.10 89.20 89.30 89.40 89.50 90.00 90.10 90.20 90.30 90.40 90.50 91.00 91.10 91.20 91.30 91.40 91.50 92.00 92.10 92.20 92.30 92.40 92.50 93.00 93.10 93.20 93.30 93.40 93.50 94.00 94.10 94.20 94.30 94.40 94.50 95.00 95.10 95.20 95.30 95.40 95.50 96.00 96.10 96.20 96.30 96.40 96.50 97.00 97.10 97.20 97.30 97.40 97.50 98.00 98.10 98.20 98.30 98.40 98.50 99.00 99.10 99.20 99.30 99.40 99.50 100.00 100.10 100.20 100.30 100.40 100.50 101.00 101.10 101.20 101.30 101.40 101.50 102.00 102.10 102.20 102.30 102.40 102.50 103.00 103.10 103.20 103.30 103.40 103.50 104.00 104.10 104.20 104.30 104.40 104.50 105.00 105.10 105.20 105.30 105.40 105.50 106.00 106.10 106.20 106.30 106.40 106.50 107.00 107.10 107.20 107.30 107.40 107.50 108.00 108.10 108.20 108.30 108.40 108.50 109.00 109.10 109.20 109.30 109.40 109.50 110.00 110.10 110.20 110.30 110.40 110.50 111.00 111.10 111.20 111.30 111.40 111.50 112.00 112.10 112.20 112.30 112.40 112.50 113.00 113.10 113.20 113.30 113.40 113.50 114.00 114.10 114.20 114.30 114.40 114.50 115.00 115.10 115.20 115.30 115.40 115.50 116.00 116.10 116.20 116.30 116.40 116.50 117.00 117.10 117.20 117.30 117.40 117.50 118.00 118.10 118.20 118.30 118.40 118.50 119.00 119.10 119.20 119.30 119.40 119.50 120.00 120.10 120.20 120.30 120.40 120.50 121.00 121.10 121.20 121.30 121.40 121.50 122.00 122.10 122.20 122.30 122.40 122.50 123.00 123.10 123.20 123.30 123.40 123.50 124.00 124.10 124.20 124.30 124.40 124.50 125.00 125.10 125.20 125.30 125.40 125.50 126.00 126.10 126.20 126.30 126.40 126.50 127.00 127.10 127.20 127.30 127.40 127.50 128.00 128.10 128.20 128.30 128.40 128.50 129.00 129.10 129.20 129.30 129.40 129.50 130.00 130.10 130.20 130.30 130.40 130.50 131.00 131.10 131.20 131.30 131.40 131.50 132.00 132.10 132.20 132.30 132.40 132.50 133.00 133.10 133.20 133.30 133.40 133.50 134.00 134.10 134.20 134.30 134.40 134.50 135.00 135.10 135.20 135.30 135.40 135.50 136.00 136.10 136.20 136.30 136.40 136.50 137.00 137.10 137.20 137.30 137.40 137.50 138.00 138.10 138.20 138.30 138.40 138.50 139.00 139.10 139.20 139.30 139.40 139.50 140.00 140.10 140.20 140.30 140.40 140.50 141.00 141.10 141.20 141.30 141.40 141.50 142.00 142.10 142.20 142.30 142.40 142.50 143.00 143.10 143.20 143.30 143.40 143.50 144.00 144.10 144.20 144.30 144.40 144.50 145.00 145.10 145.20 145.30 145.40 145.50 146.00 146.10 146.20 146.30 146.40 146.50 147.00 147.10 147.20 147.30 147.40 147.50 148.00 148.10 148.20 148.30 148.40 148.50 149.00 149.10 149.20 149.30 149.40 149.50 150.00 150.10 150.20 150.30 150.40 150.50 151.00 151.10 151.20 151.30 151.40 151.50 152.00 152.10 152.20 152.30 152.40 152.50 153.00 153.10 153.20 153.30 153.40 153.50 154.00 154.10 154.20 154.30 154.40 154.50 155.00 155.10 155.20 155.30 155.40 155.50 156.00 156.10 156.20 156.30 156.40 156.50 157.00 157.10 157.20 157.30 157.40 157.50 158.00 158.10 158.20 158.30 158.40 158.50 159.00 159.10 159.20 159.30 159.40 159.50 160.00 160.10 160.20 160.30 160.40 160.50 161.00 161.10 161.20 161.30 161.40 161.50 162.00 162.10 162.20 162.30 162.40 162.50 163.00 163.10 163.20 163.30 163.40 163.50 164.00 164.10 164.20 164.30 164.40 164.50 165.00 165.10 165.20 165.30 165.40 165.50 166.00 166.10 166.20 166.30 166.40 166.50 167.00 167.10 167.20 167.30 167.40 167.50 168.00 168.10 168.20 168.30 168.40 168.50 169.00 169.10 169.20 169.30 169.40 169.50 170.00 170.10 170.20 170.30 170.40 170.50 171.00 171.10 171.20 171.30 171.40 171.50 172.00 172.10 172.20 172.30 172.40 172.50 173.00 173.10 173.20 173.30 173.40 173.50 174.00 174.10 174.20 174.30 174.40 174.50 175.00 175.10 175.20 175.30 175.40 175.50 176.00 176.10 176.20 176.30 176.40 176.50 177.00 177.10 177.20 177.30 177.40 177.50 178.00 178.10 178.20 178.30 178.40 178.50 179.00 179.10 179.20 179.30 179.40 179.50 180.00 180.10 180.20 180.30 180.40 180.50 181.00 181.10 181.20 181.30 181.40 181.50 182.00 182.10 182.20 182.30 182.40 182.50 183.00 183.10 183.20 183.30 183.40 183.50 184.00 184.10 184.20 184.30 184.40 184.50 185.00 185.10 185.20 185.30 185.40 185.50 186.00 186.10 186.20 186.30 186.40 186.50 187.00 187.10 187.20 187.30 187.40 187.50 188.00 188.10 188.20 188.30 188.40 188.50 189.00 189.10 189.20 189.30 189.40 189.50 190.00 190.10 190.20 190.30 190.40 190.50 191.00 191.10 191.20 191.30 191.40 191.50 192.00 192.10 192.20 192.30 192.40 192.50 193.00 193.10 193.20 193.30 193.40 193.50 194.00 194.10 194.20 194.30 194.40 194.50 195.00 195.10 195.20 195.30 195.40 195.50 196.00 196.10 196.20 196.30 196.40 196.50 197.00 197.10 197.20 197.30 197.40 197.50 198.00 198.10 198.20 198.30 198.40 198.50 199.00 199.10 199.20 199.30 199.40 199.50 200.00 200.10 200.20 200.30 200.40 200.50 201.00 201.10 201.20 201.30 201.40 201.50 202.00 202.10 202.20 202.30 202.40 202.50 203.00 203.10 203.20 203.30 203.40 203.50 204.00 204.10 204.20 204.30 204.40 204.50 205.00 205.10 205.20 205.30 205.40 205.50 206.00 206.10 206.20 206.30 206.40 206.50 207.00 207.10 207.20 207.30 207.40 207.50 208.00 208.10 208.20 208.30 208.40 208.50 209.00 209.10 209.20 209.30 209.40 209.50 210.00 210.10 210.20 210.30 210.40 210.50 211.00 211.10 211.20 211.30 211.40 211.50 212.00 212.10 212.20 212.30 212.40 212.50 213.00 213.10 213.20 213.30 213.40 213.50 214.00 214.10 214.20 214.30 214.40 214.50 215.00 215.10 215.20 215.30 215.40 215.50 216.00 216.10 216.20 216.30 216.40 216.50 217.00 217.10 217.20 217.30 217.40 217.50 218.00 218.10 218.20 218.30 218.40 218.50 219.00 219.10 219.20 219.30 219.40 219.50 220.00 220.10 220.20 220.30 220.40 220.50 221.00 221.10 221.20 221.30 221.40 221.50 222.00 222.10 222.20 222.30 222.40 222.50 223.00 223.10 223.20 223.30 223.40 223.50 224.00 224.10 224.20 224.30 224.40 224.50 225.00 225.10 225.20 225.30 225.40 225.50 226.00 226.10 226.20 226.30 226.40 226.50 227.00 227.10 227.20 227.30 227.40 227.50 228.00 228.10 228.20 228.30 228.40 228.50 229.00 229.10 229.20 229.30 229.40 229.50 230.00 230.10 230.20 230.30 230.40 230.50 231.00 231.10 231.20 231.30 231.40 231.50 232.00 232.10 232.20 232.30 232.40 232.50 233.00 233.10 233.20 233.30 233.40 233.50 234.00 234.10 234.20 234.30 234.40 234.50 235.00 235.10 235.20 235.30 235.40 235.50 236.00 236.10 236.20 236.30 236.40 236.50 237.00 237.10 237.20 237.30 237.40 237.50 238.00 238.10 238.20 238.30 238.40 238.50 239.00 239.10 239.20 239.30 239.40 239.50 240.00 240.10 240.20 240.30 240.40 240.50 241.00 241.10 241.20 241.30 241.40 241.50 242.00 242.10 242.20 242.30 242.40 242.50 243.00 243.10 243.20 243.30 243.40 243.50 244.00 244.10 244.20 244.30 244.40 244.50 245.00 245.10 245.20 245.30 245.40 245.50 246.00 246.10 246.20 246.30 246.40 246.50 247.00 247.10 247.20 247.30 247.40 247.50 248.00 248.10 248.20 248.30 248.40 248.50 249.00 249.10 249.20 249.30 249.40 249.50 250.00 250.10 250.20 250.30 250.40 250.50 251.00 251.10 251.20 251.30 251.40 251.50 252.00 252.10 252.20 252.30 252.40 252.50 253.00 253.10 253.20 253.30 253.40 253.50 254.00 254.10 254.20 254.30 254.40 254.50 255.00 255.10 255.20 255.30 255.40 255.50 256.00 256.10 256.20 256.30 256.40 256.50 257.00 257.10 257.20 257.30 257.40 257.50 258.00 258.10 258.20 258.30 258.40 258.50 259.00 259.10 259.20 259.30 259.40 259.50 260.00 260.10 260.20 260.30 260.40 260.50 261.00 261.10 261.20 261.30 261.40 261.50 262.00 262.10 262.20 262.30 262.40 262.50 263.00 263.10 263.20 263.30 263.40 263.50 264.00 264.10 264.20 264.30 264.40 264.50 265.00 265.10 265.20 265.30 265.40 265.50 266.00 266.10 266.20 266.30 266.40 266.50 267.00 267.10 267.20 267.30 267.40 267.50 268.00 268.10 268.20 268.30 268.40 268.50 269.00 269.10 269.20 269.30 269.40 269.50 270.00 270.10 270.20 270.30 270.40 270.50 271.00 271.10 271.20 271.30 271.40 271.50 272.00 272.10 272.20 272.30 272.40 272.50 273.00 273.10 273.20 273.30 273.40 273.50 274.00 274.10 274.20